

N° Vert 08000 62680

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

MERICOURT

notre
ville

www.mairie-mericourt.fr



Sport



Retour sur l'été



travaux



Culture



Dossier :

Bougeons ensemble !

Magazine
d'Informations
Municipales
OCTOBRE 2012

Magazine Méricourt Notre Ville Octobre 2012

Directeur de la publication :
Bernard BAUDE, Maire
Rédaction-Photos
et Conception graphique :
Service Communication

Retrouvez le Magazine
«Méricourt Notre Ville»
sur le site Internet
de la Ville de Méricourt
www.mairie-mericourt.fr

AU SOMMAIRE

- P4/6 :
Avec nos Elus
- P7/9 :
Citoyenneté
- P10 :
Social
- P11/14 :
Sport
- P15 :
Seniors
- P16 :
Intercommunalité
- P17/18 :
Vie associative
- P19/22 :
Dossier
- P23 :
Education
- P24/27 :
Enfance, Jeunesse,
Education
Populaire
- P28/29 :
Événement
- P30/31 :
Vu dans la Presse
- P32/34 :
Culture
- P35/37 :
Travaux
- P38 :
Tribune Libre
- P39 :
Portrait

LA MAIRIE À VOTRE SERVICE

AVIS AU PUBLIC

Enquête publique du Plan Local d'Urbanisme

Par arrêté municipal en date du 2 Octobre 2012, le Maire de la Ville de Méricourt a ordonné l'ouverture de l'enquête publique relative à l'élaboration du Plan Local d'Urbanisme.

A cet effet, Monsieur Olivier MEURISSE, domicilié à Arras, a été désigné par le Président du Tribunal Administratif comme commissaire-enquêteur.

L'enquête se déroulera à la Mairie de Méricourt, aux jours et heures habituels d'ouverture, du 29 Octobre au 30 Novembre 2012 inclus où chacun pourra prendre connaissance du dossier et soit consigner ses observations sur le registre d'enquête, soit les adresser par écrit au commissaire-enquêteur à la Mairie de Méricourt (62680).

Le commissaire-enquêteur recevra le public en Mairie les

- Lundi 29 Octobre 2012 de 9H à 12H
- Mardi 06 Novembre 2012 de 14H à 17H
- Jeudi 15 Novembre 2012 de 9H à 12H
- Mercredi 21 Novembre 2012 de 9H à 12H
- Vendredi 30 Novembre 2012 de 14H à 17H

Le rapport et les conclusions du commissaire-enquêteur pourront être consultés à la Mairie à l'issue de l'enquête.

La Municipalité souhaite la Bienvenue à



Changement d'adresse **Toilett'heure**

Toilettage (sur Rendez-vous)
et vente accessoires canins

Audrey Deroeux

Ouvert du lundi au samedi
de 9H00 à 12H30 et de 13H30 à 18H00
Fermé les mercredi et dimanche
2, rue Pierre Simon - 62680 Méricourt
03 61 93 53 99 ou 06 63 08 51 15



Fournitou votre nouvel atout

Mobilier urbain, technique, de bureau,
de manifestations, de collectivités
Sièges, manutention, emballages, tampons...

Visitez notre site : www.fournitou.fr

Un projet ? n'hésitez pas, consultez-nous !

Céline Prouvoyer

Tél : 09 72 34 23 02 Fax : 09 72 33 21 93

Email : fournitou@live.fr

MAIRIE DE MÉRICOURT Place Jean Jaurès B.P. 9 62680 MÉRICOURT
Tél. 03 21 69 92 92 – Fax. 03 21 40 08 96

[http : // www.mairie-mericourt.fr](http://www.mairie-mericourt.fr) - E-mail : contact@mairie-mericourt.fr

Ouverture au public : Du Lundi au Vendredi de 9H00 à 12H00 et de 13H30 à 18H00

Ouverture tous les mardis jusque 19H00

**Un problème à signaler ? Une suggestion à faire ? Une question à poser ?
LE NUMERO VERT DE LA MAIRIE EST A VOTRE ECOUTE**

N° Vert 08000 62680

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

Le traité, quel traité ?

Vous avez peut-être entendu dans les médias dominants que notre président de la République était «pressé d'en finir avec le débat sur le traité européen». Pourtant, en interrogeant vos proches, le soir autour de la table familiale, ou bien vos collègues de travail, vos amis, jeunes et moins jeunes, vous vous êtes aperçu qu'une très grande majorité de personnes ignorait tout de ce traité, et parfois même jusqu'à son existence ! Rassurez-vous immédiatement, car ce Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance (TSCG) est resté délibérément l'affaire des petits cercles du pouvoir. Ainsi, le débat public a été confisqué pour mieux le faire passer en douce : le TSCG a été adopté à l'Assemblée nationale et au Sénat. Pourtant, de nombreuses voix, y compris parmi la nouvelle majorité de gauche, se sont élevées

contre ce nouveau traité européen, appelé aussi «pacte budgétaire». Que disaient ces voix ? Que ce texte est une exigence des marchés financiers, et qu'il sanctuariserait l'Europe des riches et l'Europe des pauvres. 120 économistes de renom, ce qui n'est pas rien, nous ont même mis en garde contre les dégâts prévisibles de cette mécanique qui condamne les peuples européens à l'austérité à perpétuité.

J'ai cependant une certitude qui, je l'avoue, me procure quelque fierté : si ce traité avait été soumis à un référendum populaire (ce qui aurait été juste et démocratique puisqu'il nous engage pour longtemps), Méricourt aurait su trouver encore la force de dire un «NON» massif, comme en 2005 à 80,92% pour le projet de Constitution européenne, à un texte écrit par Nicolas Sarkozy et Angela Merkel et qui sert uniquement les intérêts des responsables de la crise actuelles : les institutions financières et bancaires.

Bernard BAUDE
Maire de Méricourt



MÉRICOURT NOTRE VILLE

Avec **NOS ÉLUS**

Changement à la tête de la Sous-Préfecture de Lens...

L'ensemble des Elus du Conseil Municipal de Méricourt souhaite la bienvenue au nouveau Sous-Préfet de l'arrondissement de Lens, Monsieur Pierre CLAVREUIL. Rappel : la Ville de Méricourt, et ses habitants, dépendent maintenant de la Sous-Préfecture de Lens, au lieu de la Préfecture d'Arras précédemment. Une plus grande proximité appréciée !



... et au Commissariat d'Avion



Bernard BAUDE, Maire de Méricourt, ainsi que les principaux Services municipaux concernés, ont reçu dans notre Ville la nouvelle Commissaire, de police, Madame Émilie NGASHO-MPANU, dernièrement arrivée à son poste, à Avion. Ensemble, ils ont pu se rendre «sur le terrain», et aborder les différents aspects de notre sécurité à Méricourt.

Quand seront réhabilités les mineurs grévistes de 1948 ?



Les Lecteurs de « Méricourt notre ville » se souviennent du portrait de Daniel Amigo, une des victimes des licenciements arbitraires pour fait de grève en 1948, lors des grands mouvements des mineurs en lutte pour leurs droits, notamment à celui d'une évaluation impartiale du taux de silicose. A l'heure où nous bouclons ce numéro d'octobre, nous voulons partager avec tous les méricourtois cette nouvelle révoltante : les quelques mineurs licenciés encore en vie viennent d'être une fois encore bafoués. Cette fois par l'arrêt de la cour de cassation annulant la modeste somme de 30.000 euros qui leur avait été accordée par la cour d'appel de Versailles. Christine Lagarde, alors ministre des finances, avait osé contester cette très modeste indemnisation. Faut-il laisser sans mot dire se perpétrer une telle injustice, quand on sait que, parallèlement, la même ministre arbitrait en faveur du paiement à Bernard Tapie de la somme de 45 millions d'euros au titre du préjudice moral, en complément d'une autre indemnité de 240 millions d'euros, pour « manque à gagner ». Il faut donc croire que les riches ont des fragilités morales qui n'ont pas la même valeur que celles des pauvres...

Un éco-quartier qui suscite l'intérêt

Le Moniteur, titre de presse spécialisée dans les travaux publics et le bâtiment, a organisé, fin septembre, des rencontres nationales dans trois grandes villes de France : Rennes, Toulouse et Lille. Le Maire de Méricourt, Bernard BAUDE, a été invité à celle de Lille afin de présenter à un public de professionnels notre projet d'écoquartier. On savait déjà que cet écoquartier attirait les regards nationaux par son ambition affichée. Voilà qui nous conforte encore un peu plus sur l'originalité du projet.



Urgent ! Il nous faut un nom pour le futur EHPAD

Ca n'a l'air de rien, mais un nom bien trouvé, c'est une image du futur établissement hospitalier pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) de Méricourt qui en jeu, et donc de notre Ville dans son ensemble.

Bernard BAUDE propose que tous ceux qui le souhaitent fassent leur proposition de nom, par courrier au Cabinet du Maire. Les différents noms retenus seront alors soumis à un comité qui associera Apreva, futur gestionnaire de l'établissement, afin de garder le nom définitif. Alors, faites tourner vos méninges... et à vos crayons !



Le nouveau traité européen condamne notre continent à l'austérité

Comme l'écrit Bernard BAUDE, Maire de Méricourt, dans son éditorial, un insupportable silence a entouré ce nouveau traité européen. On aura vu dans la presse pourtant qu'il a été adopté le 9 octobre dernier par nos députés, mais le grand public a été tenu à l'écart du débat. Combien de Méricourtois savent toute la portée de ce texte coécrit par M. Nicolas Sarkozy et Mme Angela Merkel ? Assurément très peu ! Mais la responsabilité de cette ignorance ne peut leur être reprochée. Un consensus mou d'une large majorité de responsables politiques, de gauche comme de droite, a verrouillé toute discussion, comme si tout ce monde était pressé d'en finir. Pourquoi ? Les Elus majoritaires de la liste de gauche «Ensemble pour Méricourt» se sont penchés sur le projet de ce nouveau traité, et à l'heure où nous écrivons, une motion serait en préparation pour le Conseil Municipal du 23 octobre. Leurs conclusions sont assez sévères. La première de ces conclusions réside qu'il soit mis en place un nouvel outil juridique au service exclusif des puissances d'argent pour mieux imposer une austérité à perpétuité aux familles populaires. Ce constat suffirait à lui seul pour provoquer l'indignation de la plupart d'entre nous. Et cependant, ce traité en rajoute une louche digne de Gargantua : le budget national sera ainsi sous contrôle de la Commission euro-



péenne et de ses technocrates. Pour être bien sûr que nos députés et sénateurs (qui votaient seuls le budget jusqu'à présent) ne se rebiffent, le texte prévaut d'inscrire dans chaque Constitution des États membres cette «règle d'or». C'est donc un vol qualifié de la souveraineté du peuple. Pour être plus clair, nous n'aurons plus rien à dire, amis électeurs, mais nous subissons.

Le but recherché, et avoué, est de réduire la dette publique. Admettons. Mais il faut savoir que la dette publique a explosée lorsque les États se

sont portés au secours des banques qui risquaient de faire faillite après leurs «erreurs» commises dans des placements à risque, les trop célèbres subprimes. La dette publique est donc de la responsabilité des financiers. Pourtant le nouveau «Traité pour la stabilité, la coordination et la gouvernance (TSCG) au sein de l'union économique et monétaire» renforce l'aberration que ce sont encore l'ensemble des peuples européens qui vont se serrer la ceinture pour engraisser les banques et la finance mondialisée. Le tout sans que ces mêmes peuples soient consultés par référendum.



Journal participatif, par les habitants, pour les habitants

Depuis le 25 septembre, un nouveau journal gratuit est disponible à Méricourt. Bouche@Oreille, c'est le nom qui a été choisi par son comité de rédaction qui est composé intégralement de Méricourtois. La particularité de cette édition, c'est qu'elle est un journal indépendant où chaque habitant de la commune a le pouvoir de venir s'exprimer et débattre. *Libres d'écrire, de dire et d'écouter, voilà l'engagement de Bouche@Oreille, qui se veut non pas un journal de spécialistes, mais un journal de cœur et de raison, un journal de bon sens, le bon sens que l'on retrouve dans la réflexion collective. Bouche@Oreille est un défi, celui de réfléchir et de vivre ensemble. Voilà ce qu'exprime l'édito du premier numéro.*

Actuellement quinze citoyens composent ce journal. Piernella, Sara, Thédie, Virginie, André, David, Franck, François, Grégory, Jérémie, Lilian, Marc, Marcel, Richard et Serge ont envie d'accueillir toujours plus de volontaires, prêts à apporter leur regard sur la commune et à ali-



menter le journal, de nouveaux sujets, cela dans un bon esprit d'échange. Depuis juin, neuf réunions du comité de rédaction ont eu lieu afin de confectionner d'une part le premier numéro qui est sorti, et d'autre part, le deuxième numéro qui sortira le 15 décembre prochain.

«Le journal est une manière de se rencontrer, de parler des problèmes. C'est un outil mais aussi une fin en soi, nous voulons qu'il

perdure au fil des ans, qu'un nombre toujours plus grand de citoyens prenne le relais», affirme les membres du comité de rédaction. Bouche@Oreille se veut un journal vecteur de lien social, une réflexion collective et citoyenne, comme l'affirme Virginie, Méricourtoise depuis cinq ans et très active rédactrice du journal, **«au-delà, les réunions nous font rencontrer des personnes que l'on ne côtoierait jamais ailleurs».**



Découvrez ce journal dans de nombreux lieux publics. Au sommaire du premier numéro un sujet de trois pages sur la place de l'automobile au cœur de la ville, un article sur le futur écoquartier. Vous retrouverez également d'autres articles mais également des jeux, des interviews et des textes de Méricourtois.

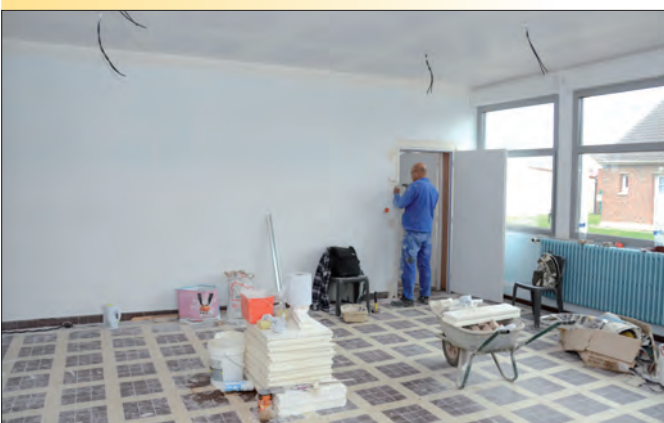
Quant au deuxième numéro de Bouche@Oreille dont la sortie est prévue pour le mois de décembre, l'esprit de fête sera traité avec ce qu'il induit de solidarité et de convivialité.

Un chantier école pour la réalisation d'une annexe du centre Social et d'Education Populaire Pour et avec les Méricourtois

Voilà quelques mois maintenant que le chantier école a commencé et les anciens locaux sont difficilement reconnaissables :

Une équipe dynamique de 9 personnes est en pleine effervescence. On démolit des cloisons, on pose des carreaux de plâtre, des blocs porte, du carrelage, on ponce, on peint... Une vraie ruche qui s'agite et construit !

Et c'est pas fini, il reste encore des travaux de maçonnerie, de la pose de faïence, de la peinture et la réalisation d'une extension de 50m² amenée à recevoir la chaufferie et les sanitaires.



La vie du chantier, c'est certes le travail sur site mais aussi : 150 heures de formation

- Hygiène et sécurité/gestes et postures
- Monteur et utilisateur d'échafaudages
- Fouilles, fondations, soubassement
- Maçonnerie, élévation
- Plaquisterie, isolation
- Peinture
- Validation de projet

Des ateliers d'accompagnement à l'emploi et à la recherche de mobilité

De l'immersion en entreprises...

et celle de l'action concrète et utile pour un quartier et leurs habitants. Le choix des élus méricourtois s'est tout naturellement tourné vers ce type de structure pour la réhabilitation d'une partie de l'école Mermoz dédiée à l'annexe du centre social et d'éducation populaire. Ce chantier est encadré par l'association 3 ID (Instance Intercommunale d'Insertion). Dans un contexte économique difficile, où les entreprises se vident de leurs emplois, il était important d'offrir une période de travail à quelques méricourtois, leur permettre d'aller vers une nouvelle expérience professionnelle et avoir, on l'espère, davantage de chance de trouver un travail.

Le chantier école permet une découverte des métiers du bâtiment, le développement d'acquis professionnels, la possibilité de faire émerger la prise de conscience des capacités professionnelles de chacun, favoriser l'accès à des formations qualifiantes et permettre l'accès à l'emploi.

Le chantier école est né d'une double préoccupation :

celle de la progression des jeunes et adultes, éloignés conjoncturellement ou structurellement de l'activité économique



Clin d'œil : « 4 anciens élèves, Sylvain, Henri, Romuald et Jérôme, reviennent dans leur ancienne école pour la rénover... »

Le chantier école, c'est :

- 10 salariés en CUI (dont un qui a quitté le chantier pour une formation qualifiante en carrelage)
- 9 mois de travail (6 mois supplémentaires sont en demande auprès du CG)
- 150 heures de formation en centre
- 300m² de bâtiments à réhabiliter
- 50 m² de bâtiment à construire



L'annexe du Centre Social et d'Education Populaire, ce sera :

- Un lieu pour vivre ensemble des projets collectifs
- 4 salles d'activités
- 1 bureau
- L'accueil d'associations
- L'implantation d'une Cyber-Base
- Localisation : Ecole Mermoz, aile à l'angle des rues du Marquenterre et des Ecoles

Zoom sur 3 parcours...

Tous les trois s'accordent à dire que le chantier école est pour eux une riche expérience tant sur le plan professionnel qu'humain.

Dans le cadre du chantier école, avec Jean Marc, leur formateur, ils apprennent les vrais gestes professionnels et acquièrent de bonne base de travail.

Ils travaillent dur sur chantier car il y a beaucoup de boulot, pas le temps de rêvasser mais il règne une bonne ambiance, ça rigole et ils ne voient pas les journées passer. De vrais liens de solidarité et d'amitié sont nés au sein du groupe.

Cependant, ils s'inquiètent.

Le chantier se termine le 30 octobre. Or tout n'est pas fini. **«On ne peut pas laisser un chantier ainsi non fini, les habitants du quartier en ont besoin pour leurs activités, ça ne serait pas sérieux!»** disent ils tous à l'unisson. Ils ont tous envie de voir cet ouvrage terminé, d'être fier du travail accompli, d'aller jusqu'au bout et d'offrir à la population un lieu de qualité.

Un prolongation de 6 mois a été demandée au Conseil Général. La réponse est à ce jour en attente.

Mohamed, 43 ans

Mohamed est en France, depuis une dizaine d'année.

Il a eu plusieurs expériences professionnelles dans

la région parisienne (ravalement de façade, isolation, peinture, dans le tri-sélectif...)

Le chantier école lui a permis de concrétiser son projet professionnel : Peintre

Et avec l'aide de son référent de tracer son parcours.

Il va d'abord effectuer une remise à niveau de 230 h afin d'avoir de bonnes bases en français et mathématiques avant de partir vers une formation qualifiante ou vers la recherche d'emploi.



Kévin, 25 ans

Kévin a eu des expériences professionnelles en qualité de plaquiste,

peintre en bâtiment, dans les travaux publics, la réparation de bennes...

Il souhaite se destiner à la maçonnerie.

Il est prévu pour lui, une remise à niveau puis une entrée en qualification pour passer le CAP Maçonnerie.

Il a pu également solliciter l'aide du Conseil Général pour l'obtention d'un moyen de transport qui le bloquait dans sa recherche d'emploi.

Kévin est sur les starting blocs.



Mickaël, 27 ans

Mickaël s'est déplacé sur Paris pour trouver du travail.

Il a travaillé dans une entreprise détruisant les papiers confidentiels des entreprises et administrations.

Il a travaillé également dans le bâtiment en plaquisterie, maçonnerie, carrelage...

Il est très investi dans la vie méricourtoise, il pratique les jardins partagés et souhaite devenir pompier volontaire.

Pour son projet professionnel, il hésite encore entre maçonnerie et plaquisterie.

Il est en train de passer son permis car il est bien conscient que c'est indispensable dans la recherche d'emploi.



Bourses Solidarité Vacances

Depuis 2002, le CCAS adhère à ANCV et « les vacances solidaires PARIS » et permet à des familles de partir en vacances tout au long de l'année. BSV (bourse solidarité vacances) collecte auprès des opérateurs touristiques des locations et transports à prix réduits. Ce dispositif permet à des foyers aux revenus modestes, d'accéder aux vacances.

Les séjours durent une semaine et se déroulent dans des lieux touristiques de toute nature : centres de vacances, résidences de tourisme, les hôtels, campings, mobil home ou gîte... Ils sont situés en France, à la mer, à la campagne et à la montagne.

L'accompagnement du CCAS se fait du début du projet jusqu'à son terme. Le but n'est pas seulement d'organiser un séjour, il s'agit de le réussir et de saisir l'occasion pour lier des liens de coopération avec les familles. Les projets sont montés avec elles, et sont travaillés dans l'organisation du départ jusqu'au retour. L'organisation des vacances, les activités possibles, le budget et donc la préparation d'un retour exempt de difficultés financières sont les objectifs de ces rencontres individuelles, Pour le transport, la SNCF, avec l'ANCV, met à disposition des billets de



train valables pour toutes les destinations en France en tarifs préférentiels.

Martine GALAMETZ, Adjointe au Maire déléguée à l'Action Sociale et Solidaire, attache beaucoup d'importance à cette action : «l'accès aux vacances est un moyen de relancer la confiance et l'estime de soi et de retrouver un regard positif : pouvoir se sentir et être comme tout le monde. La préparation des projets vacances avec BSV est un très bon moment avec les familles qui s'impliquent réellement dans leurs vacances avec leurs enfants. Le rêve s'installe.» confie la Maire Adjointe à l'action sociale et solidaire.

Coté familles, la satisfaction est au rendez vous : «*Nous sommes partis du 29 Juillet au 5 Août 2012 dans le Languedoc Roussillon à SERIGNAN dans un village vacances. C'était une semaine en pension complète, des vraies vacances pour moi. On est partis en train, pour pas très cher et les enfants étaient contents. C'était très bien, on a fait du sport, du fitness, de la pétanque. On est allés à un spectacle de corrida, ça nous à beaucoup plu. Mon projet était d'aller dans le sud, mais sans BSV je n'aurais jamais pu le réaliser.*»

Pour tous renseignements, vous pouvez contacter le CCAS de MERICOURT au 03 21 69 26 40.

Prévention cancer du sein : Dépistage au Centre Hospitalier de Lens

La commission «santé, prévention, handicap» de Méricourt a sollicité les services du comité d'accompagnement au dépistage du CH de LENS. Dans ce cadre, et avec la collaboration du CCAS, des Méricourtoises ont accepté de se rendre au centre hospitalier de Lens pour réaliser un examen afin de dépister un éventuel cancer du sein. La satisfaction des participantes est au rendez vous. La démarche n'est pas si facile.

«*Je n'aurais pas eu le courage d'y aller seule*» (Témoignage)



«*On a été bien reçues, on nous a mises à l'aise*» (Témoignage)

Aujourd'hui, d'autres dépistages sont envisagés en lien avec la commission et le CCAS. Pour d'avantage d'informations, rapprochez vous du CCAS au 03/21/69/26/40 qui pourra vous orienter et vous accompagner si vous le souhaitez.

Il est rappelé que l'examen est entièrement gratuit.

Thomas Vējux, Médaille de Bronze au Championnat du Monde de Full-Contact

Après de nombreux titres décrochés en full contact la saison dernière, Prescillia Henry et Thomas Vējux ont été sélectionnés en équipe de France pour représenter leur pays aux championnats du monde de Kick-boxing à Bratislava en septembre dernier.

Si malheureusement, la cadette Prescillia a été rapidement éliminée dans cette compétition de très haut niveau, Thomas est revenu de Slovaquie avec la médaille de bronze dans sa catégorie junior de moins de 75 kg. «Je suis très fier d'eux. Ils ont représenté la région, la France au niveau mondial. C'est très important et en tant qu'entraîneur, c'est une satisfaction totale» se réjouissait Jean-Georges Vējux qui est aussi le père du médaillé. «Tout le mérite est pour eux. Cela a demandé des heures et des heures d'entraînement, mais tout le travail, c'est eux qui le fournissent. Moi, je suis juste là pour les guider, les accompagner». Prescillia Henry, bientôt 17 ans, est étudiante au lycée Condorcet à Lens et entame sa quatrième saison en full contact. «Au début, cela me faisait un peu peur d'arriver dans ce monde de garçons. Mais j'ai quand même fait un essai, histoire de voir comment cela aller se passer. Depuis, je suis accro» raconte la jeune fille qui a remporté la coupe de France l'année passée. Ensuite elle a accumulé les titres



régionaux et de championnes de France en pré combat et en light avant d'être sélectionnée pour rejoindre l'équipe de France. «Les championnats du monde, c'était une belle expérience avec une bonne équipe, mais malheureusement j'ai perdu au 1er tour. J'aurai aimé aller plus loin, mais il y avait du niveau. J'ai démarré un peu trop tard dans le combat» commente Prescillia qui a déjà la tête tournée vers les prochaines compétitions et pourquoi pas le championnat d'Europe.

Thomas est heureux de sa médaille de bronze pour ses premiers mondiaux, même si il lui reste un goût amer de cette aventure. Après avoir remporté son premier combat contre un slovène, boxé avec succès un bulgare et gagné face à un sud africain, le Méricourtois estime s'être fait voler en demi-finale face à un adver-

saire russe. «J'ai perdu un combat que je devais gagner et jugé par une équipe d'arbitrage russe. Ça me reste en travers de la gorge». Et Jean-Georges Vējux confirme : «ce n'est pas parce c'est mon élève et mon fils, mais il se fait voler. J'ai visionné la vidéo. C'est dommage dans une telle compétition». Passée la déception, Thomas a renfilé les gants et repris l'entraînement avec détermination. Son objectif, disputer les championnats d'Europe en 2013. «Et cette fois, je veux revenir avec la médaille d'or».



Avant de souffler ses 40 bougies, le Football Club forme une équipe féminine et ouvre une section baby

Le Football Club Méricourt va fêter ses 40 ans. Pour cet anniversaire, toute la saison sera rythmée de moments festifs entre animations, expos, surprise à Noël et un tournoi de Pentecôte comme bouquet final.

La saison démarre plutôt sur les «chapeaux de roue» pour le FCM qui enregistrait dès les premières semaines de septembre une hausse de ses effectifs avec 163 licenciés et douze équipes. «Et ce n'est pas terminé, nous enregistrons encore aujourd'hui des licences» se réjouissait Ludivine Henneau. Une présidente qui a souhaité, avec son équipe dirigeante, créer une équipe fille et préparer l'avenir en ouvrant une section baby foot.

«Le football féminin se développe énormément dans le secteur et nous avons répondu à une demande de jeunes filles de 10/11 ans qui ont leur petit ou grand frère au club et qui avaient envie de s'inscrire». En moins



de 16 ans, il n'y a pas de compétition. Les équipes sont mixtes au niveau des âges avant d'atteindre la catégorie des U16. «Mais l'année prochaine, le district va mettre en place une compétition pour les 13 ans (U13). C'est la raison pour laquelle on accueille des joueuses de 10 à 13 ans. Ainsi, nous aurons des filles formées pour intégrer les U13 en 2013/2014».

Afin d'étoffer cette jeune équipe, le club n'hésite pas à faire de la pub auprès des collègues pour inviter d'autres passionnées à venir rejoindre les footballeuses sur le terrain méricourtois. «L'objectif, c'est de les initier au foot afin qu'elles puissent développer certaines techniques de maîtrise du ballon, de placement sur l'aire de jeu et de connaissance des règles» précisait Amélie Clément qui dirige cette nouvelle section. «Amélie, au club depuis 12 ans et aujourd'hui secrétaire adjointe, est une passionnée de foot. Elle n'hésitait pas à chausser les crampons pour jouer avec les seniors garçons à l'entraînement et pour les matchs amicaux» dévoilait la présidente.

«Et puis le courant passe bien avec les enfants. Amélie a de bons contacts avec les filles». Pour l'avenir, les dirigeants ont voulu être innovateur en ouvrant une section baby foot réservée aux 3/5 ans. Une section vouée à l'initiation sous forme d'ateliers ludiques



animés par Bruno Henneau, aidés par les jeunes Axel Janesko et Anthony Brouillard, des U19 qui s'investissent au club. Victimes de leur succès, les responsables ont, pour cette première année, limité les inscriptions. «Nous avons déjà 18 enfants chaque mercredi de 14 à 15 heures. Ce sont des petits, c'est pourquoi nous leur proposons 20 minutes d'activité réelle. C'est déjà pas mal pour les enfants de cet âge». Des petits jeux de repérage, de jonglage et un petit match pour terminer avant le goûter, tout un apprentissage du jeu et de la vie collective sous les yeux des parents présents afin de rassurer et encourager leurs bambins.

Equipe Féminine 10/13 ans : mardi et jeudi de 18h à 19h30. Contact Amélie 06 21 25 37 47.
FCMéricourt Parc Léandre Létouart, rue Raoul Briquet : Contact 03 21 76 92 30 les mardi, jeudi et vendredi à partir de 18 heures et mercredi, samedi et dimanche dès 13 heures.



Le 30 septembre lors du Festi Foot Au Portel, les jeunes joueuses et les dirigeants accompagnateurs ont porté une belle image du club.



Fête du sport pour découvrir, essayer et peut-être pratiquer

Le 29 septembre à l'espace Jules Ladoumègue, les associations sportives de la ville ont planté leurs stands pour la fête du sport.

Expositions, ateliers-découvertes et démonstrations étaient proposés au public pour cet après-midi destiné à faire découvrir les diverses disciplines pratiquées sur la commune. Dans chaque club, les présidents, dirigeants, entraîneurs et licenciés étaient bien décidés à faire découvrir, renseigner et partager leurs passions avec les visiteurs. Chacun a fait la promotion de son activité sportive en offrant au public quelques démonstrations visuelles, parfois spectaculaires. Un public qui était aussi invité à essayer pour vraiment se rendre compte des sensations ou des difficultés que l'on peut ressentir selon la discipline. Et pourquoi pas éveiller l'envie chez certains de pratiquer une activité sportive individuelle ou collective.

«L'objectif de cette fête, c'était de promouvoir le sport sur notre ville et de faire découvrir la vie de nos clubs. C'était aussi l'occasion de mettre en



lumière tout le travail des bénévoles qui contribuent à la vitalité de notre vie associative» soulignait Maryse Blaise adjointe aux sports. «Au fil des années, notre fête du sport s'essouffle un peu. Alors pour 2013, avec la commission municipale, nous travaillons sur une nouvelle formule qui permet-

trait de mutualiser les initiatives des associations sportives et de loisirs et d'impulser une nouvelle dynamique à cet événement». Un événement qui restera toujours un moment exceptionnel d'échange et de partage pour les Méricourtois.



Le sport à Méricourt, c'est :

25 Clubs
1580 licenciés
2000 utilisateurs par semaine
dans les différentes structures à
l'Espace Ladoumègue

Le challenge sportif inter-associatif se développe et conserve son esprit convivial

Après trois, puis cinq, ce sont neuf clubs sportifs qui se sont associés pour le troisième challenge inter-associatif de rentrée avec les mêmes objectifs : découvertes, rencontres et plaisirs de pratiquer une activité sportive.

Ouvert à tous, l'événement, qui a reçu le soutien financier du FPH (Fonds de participation des habitants), se déroule toujours le premier dimanche de septembre et avant la reprise des compétitions. C'est donc une matinée divertissante que les quatre-vingts inscrits ont vécu. VTT, futsal, basket, tir à la carabine, à la sarbacane, karaté, judo, football et javelot, neuf épreuves étaient inscrites au programme, histoire de découvrir

son adresse, faire travailler ses muscles et transpirer un bon coup. Par équipes de quatre, les participants se sont élancés sur leur VTT à l'assaut du terroir «Le Bossu», sur un parcours semés d'embûches avec quelques passages difficiles pour se mettre en jambes



avant de poursuivre la série d'épreuves.

Plusieurs objectifs animent les clubs organisateurs. *«Tout d'abord celui de faire connaître les équipements mis à disposition par la ville. Mais ce challenge découverte peut aussi susciter l'envie de faire du sport. Enfin ce rendez-vous en début de saison permet de fédérer une excellente ambiance qui existe déjà entre nos clubs»* affirmait Daniel Branchu, le président du Loisir tir, l'un des clubs à l'initiative de ce rendez-vous.



Loin de l'esprit compétitif, enfants, ados et adultes ont vécu de sacrés moments de plaisir et de découverte autour du sport lors de ce challenge où il n'y a rien à gagner. Le classement est établi pour le fun. Enfin, un bon barbecue a permis à chacun de partager les meilleurs moments de cette expérience sportive et gratuite.

Des ambitions pour cette nouvelle saison au Méricourt Judo

Le Méricourt Judo débute une nouvelle saison avec plus de 130 licenciés sur le tableau des effectifs. Nouveauté cette année, la création d'une section Master.

Le président Yves Przybylski, son équipe dirigeante et le professeur Gaëtan Miont comptent bien réi-

térer la saison passée qui s'était terminée sur de bons résultats acquis en coupe de France cadet (te) et au critérium national cadet (te), où quatre jeunes représentaient les couleurs locales.

En moins de 57 kg Mélaine Urbain, cadette 1ère année, s'était hissée à la 5e place, échouant au pied du podium. *«Mais cela reste une jolie performance pour une première échéance au niveau national»* soulignait le président. Aziz Zahry (moins de 81 kg) terminait 9e de la coupe avec seulement une année de judo à son actif et Jimmy David (moins de 73kg) perdait son 2e combat, synonyme d'arrêt de la

compétition.

Lors du critérium, Estelle Bricourt (moins de 48 kg) n'a malheureusement pas réussi à se hisser sur le podium et perdait son 2e combat de repêchage. Enfin, Gwenaëlle Pachurka, senior moins de 57 kg, a terminé son année en beauté. 7e des dernières demi-finales France D1, elle avait remporté auparavant la coupe départementale senior qui lui donnait accès au championnat de France 2e Division à Paris, fin-décembre avec pour objectif de toucher l'élite du Judo français. Des résultats stimulant ce début de saison du Méricourt Judo qui vient d'ouvrir une nouvelle section master à destination des vétérans (+ 35 ans) ouverte le lundi de 19 à 20h et animée par Joël Miont.

Méricourt Judo : Espace sportif Jules Ladoumègue, salle Fabien Canu, avenue Jeannette Prin. Renseignements au 06 08 65 94 75.



Une visite, un sourire

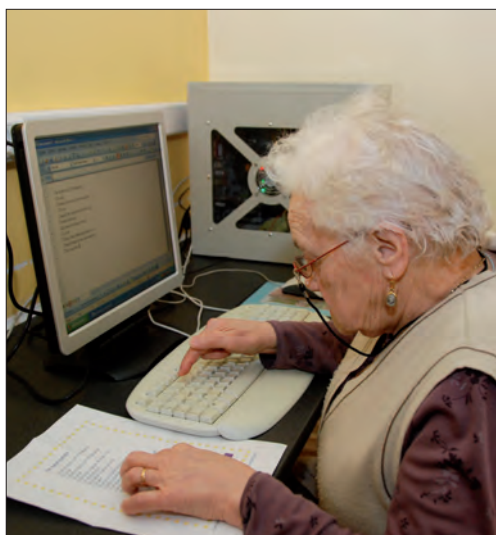
«Vous avez envie de discuter, de sortir dans le quartier, de faire des activités, de rencontrer de nouvelles personnes? Le projet « une visite, un sourire » vous propose la visite à domicile de jeunes volontaires une fois par semaine, et vous offre un programme d'activités variées, répondant à vos attentes».

Les volontaires sont des jeunes âgés de 18 à 25 ans effectuant un service civique au sein de l'association UNIS CITE de Lens. Ces jeunes consacrent 9 mois de leur vie pour développer des échanges et rencontres entre générations. L'objectif de leurs visites étant de proposer des activités et loisirs aux personnes



« On a appris que l'on pouvait tout faire avec internet. Avec Thomas, nous avons regardé le plan de notre ville, écouté et regardé des chanteurs que l'on apprécie, c'était gai! J'ai été surprise de l'utilisation que l'on peut faire d'internet, je me suis rendue compte que l'on pouvait aller partout, j'ai même revue la maison où j'habitais. »

(Témoignage)



âgées.

Ce projet est conduit depuis 3 années à MERICOURT avec le CCAS. Il permet aux personnes âgées vivant chez elles, ainsi qu'aux locataires du foyer résidence Henri Hotte, d'avoir une visite hebdomadaire. De plus, de nombreux projets sont proposés par les jeunes tels que : «passeurs de mémoire Projet autour des histoires de vie, des souvenirs et anecdotes des

personnes âgées.», «mini Louvre : Atelier d'échange et de pratique autour du Louvre Lens et de ses Œuvres», «rencontres avec d'autres foyers logement pour des jeux d'autrefois», Ateliers «web passeurs» pour découvrir l'ordinateur, internet ... les nouvelles technologies et bien d'autres choses encore en fonction des souhaits de chacun.

Nos Aînés sous le soleil

2 séjours ont été organisés par la municipalité cette année : Un séjour à Rhodes du 19 juin au 3 juillet et un second séjour en Croatie du 7 au 21 septembre.

39 seniors sont ainsi partis en vacances cette année par le biais de la ville.

Au menu : soleil, plage, détente, visite, d'excellents repas, soirées, animations... et tout ceci dans la joie et la bonne humeur.

Avec au retour, un seul mot d'ordre : on va où l'an prochain ?



Soucieuse de l'avenir de ses entreprises locales, la Municipalité parvient à faire accepter par l'Etat la création d'une nouvelle zone à vocation économique

Après plusieurs mois d'échanges et de désaccords avec les services de la Préfecture, la ville a réussi à faire accepter la création, dans son futur PLU (Plan Local d'Urbanisme) d'une zone à vocation économique aux abords du rond point de la RD 40, en limite avec Rouvroy. Une victoire pour le maintien de l'emploi local.

La Ville travaille depuis 2008 à l'élaboration de son PLU qui remplacera l'actuel POS (Plan d'Occupation des Sols) à partir de 2013. Le PLU est le document d'urbanisme qui prévoit l'affectation des terrains communaux ainsi que leur utilisation actuelle et future (habitat, zone économique, zone naturelle, zone agricole ...). Si la Municipalité souhaite étendre ou implanter une entreprise sur la commune, elle doit impérativement le faire sur une zone économique prévue dans le PLU. D'où l'intérêt d'anticiper l'extension et la création de ces zones, qui sont indispensables car synonymes d'emplois.

C'est donc tout naturellement que la ville a envisagé la création d'une zone économique, aux abords du rond point de la RD40. Cependant, les services de l'État se sont d'abord montrés hostiles en soulignant par exemple l'absence de desserte de



cette zone par les transports collectifs. Mais attachée à ses entreprises, la Ville n'a pas baissé les bras face à cette expertise administrative négative.

Ainsi, lors d'une réunion en Mairie en juillet dernier, côte à côte, Municipalité et chefs d'entreprises sont parvenus à convaincre les représentants de l'Etat en insistant sur plusieurs arguments :

- leur attachement à Méricourt.
- les zones économiques avenue de Flöha et de la Voye Grard sont rem-

plies ou quasiment donc il faut leur offrir des perspectives de développement.

- Il existe une demande pour l'implantation d'entreprises nouvelles, ou l'extension des entreprises existantes.

La reconnaissance de cette nouvelle zone économique est une bonne nouvelle pour le renforcement du potentiel économique communal. C'est surtout le résultat du précieux partenariat de la Ville avec les entreprises de la commune, notre premier atout dans la bataille pour l'emploi.





De la biodiversité dans les jardins méricourtois

Pour développer cet engouement à entretenir une ville où il fait bon vivre et associer les habitants à l'embellissement de leur commune, la municipalité avait lancé un concours éco-citoyen.

Sur le thème de la biodiversité, cette nouvelle formule a attiré trente six participants et s'ouvrait vers plusieurs catégories dont certaines thématiques proches du développement durable. Fin septembre à l'espace culturel et public La Gare, Marc Lecubin, adjoint aux travaux, au patrimoine et à l'environnement et Roger Jankowski, conseiller municipal et président du jury ont proclamé le classement définitif et remis les prix aux participants. Des bons d'achats à retirer chez un partenaire local d'une valeur progressive en fonction du classement, qui s'est avéré serré.

Les Lauréats



Virade de l'Espoir : 24 000 euros pour Vaincre la Mucoviscidose

Qu'ils soient écoliers, puciers, coureurs, bénévoles, citoyens..., tous et dans un même élan de solidarité ont généreusement oeuvré pour les virades de l'espoir et apporté à leur manière un précieux soutien à la lutte contre la mucoviscidose.

Et le résultat est là : un chèque de 24 000 euros a été remis à l'association «Vaincre la mucoviscidose» le 10 Octobre dernier. 24 000 euros récoltés lors des divers événements organisés par le comité départemental de lutte et de soutien contre la mucoviscidose. Des fonds qui seront bien utiles pour soutenir la recherche médicale et vaincre cette maladie génétique qui touche les voies respiratoires et digestives. «Il faut apporter les moyens financiers aux chercheurs et l'espoir aux patients et à leurs familles pour aller demain, vers la guérison» affirme Marcel Humez, président du comité départemental.

«Nous avons l'espoir au cœur et nous sommes certains qu'un jour nous la

vaincrons, cette mucoviscidose» rassure François Falouey, délégué territorial du Nord-Pas-de-Calais pour l'association Vaincre la mucoviscidose. «Il faut continuer la lutte avec des gens qui informent, qui sensibilisent, qui soient présents aux côtés des familles. Oui on a besoin de bénévoles, on a besoin de cette France généreuse et de terrain».

On peut donc tirer un grand coup de chapeau à la trentaine de bénévoles du comité départemental et son président qui, depuis plus de deux décennies, sensibilisent les populations en organisant de grands rassemblements populaires et solidaires.

Une équipe de bénévoles sans cesse à l'ouvrage pour soutenir la recherche.



Le club Les Débrouillards a remis un chèque de 300 euros au comité départemental



Plus de 250 coureurs et marcheurs avaient chaussé les baskets aux foulées de l'avenir.



Le marché aux puces a rassemblé une foule considérable et solidaire devant et derrière les étals.



Les écoliers de la circonscription aux ateliers sportifs pour donner du souffle à ceux qui en manquent.

Une nouvelle association de quartier germe à la résidence Nelson Mandela



En juillet dernier, trois riverains de la rue Dulcie September ont lancé une invitation aux habitants de la nouvelle résidence Nelson Mandela pour un repas champêtre.

L'occasion pour ces nouveaux résidents de se rencontrer et de faire connaissance entre voisins. Depuis le projet de créer une association de quartier germe dans les têtes de Jérôme Fleurant, Laurent Ducamp et Christophe Delcuse et souhaitent y associer d'autres personnes de la cité. Christophe Delcuse, habitant du quartier, mais aussi adjoint à la citoyenneté et aux pratiques participatives précisait combien la municipalité était attentive aux rendez-vous citoyens menés dans la ville. Attentive aussi, à ce que les habitants puissent créer dans leur secteur des associations locales, des collectifs pour donner de la vie à leur quartier, mais aussi participer à son aménagement

Bougeons ensemble !



Comme la plupart des villes du secteur, Méricourt s'est construit autour des infrastructures minières. Les axes majeurs de circulation suivent aujourd'hui des anciens tracés de chemins de fer tandis que les différents quartiers dessinent un paysage particulier avec ses rues tirées au cordeau. Il nous faut désormais composer avec cet héritage, qui a son charme, mais qui demande une intelligence citoyenne à l'usager de la route, qu'il soit piéton, cycliste, automobiliste... ou encore tour à tour tout cela à la fois. De plus, Méricourt, c'est évident, n'échappe pas aux évolutions de la société, ni au contexte économique. Il y a 50 ans, le pétrole était bon marché, mais la voiture restait rare ; en 2012, c'est le contraire ! Il nous faut donc penser nos déplacements en tenant comptes de multiples contraintes sans que nos droits à la mobilité s'en trouvent restreints. Une gageure ? Non, un défi dans nos comportements citoyens !



La voiture particulière : un outil essentiel

La mobilité est un droit tout autant qu'une nécessité. La nécessité, elle est dans notre mode vie, voulu ou contraint, qui surcharge notre emploi du temps. Les trajets domicile-travail représentent à eux seuls notre principale course contre la montre. En moyenne, un habitant du Nord – Pas-de-Calais parcourt 21 kilomètres, aller et retour, pour se rendre à son lieu de travail (soit 34 millions de kms par an). Ceux qui empruntent l'A1, l'autoroute la plus chargée de France, chaque matin savent toute l'importance d'une minute de gagnée ! Mais il y a aussi les enfants à amener à l'école, avec le petit dernier qui traîne pour finir son petit-déjeuner, les courses alimentaires, et le sel que l'on a oublié ! La baguette de pain à acheter en sortant de La Poste, et cette fichue météo qui n'incite pas à la marche à pied... Cependant, la voiture c'est encore la possibilité de cours de musique pour l'aînée, de stage de football pour le cadet. C'est encore la ballade du dimanche qui transforme la plus modeste des automobiles en objet de loisirs, éléments essentiels de notre droit au bonheur.

«P» comme «pétrole», «pouvoir d'achat»... et «pollution»

Trois «P» indissociables ! Et si nos habitudes changent quelque peu, c'est sans aucun doute en raison de ces trois-là. Depuis 1973 et le premier choc pétrolier, nous voyons, sans nous y habituer vraiment, le prix du carburant grimper. Bienheureux alors ceux qui pour leurs loisirs, leurs vacances, peuvent tenter un usage sobre et raisonné de leur véhicule. Pour les travailleurs, le poste «essence» dans leur budget est un casse-tête des plus ardues. Si l'on rajoute les coûts d'entretien et d'assurance, utiliser son véhicule au quotidien est désormais un luxe qui nous oblige à repenser nos façons de concevoir la ville ainsi que nos habitudes : laisser tourner le moteur à l'arrêt, petits déplacements pas toujours indispensables, faire trois fois le tour du quartier pour trouver la



Rappel !

La «bande» cyclable (et non pas la «piste») est une tolérance du Code de la route qui permet aux vélos (les engins à moteur y sont interdits) d'emprunter un sens interdit. Attention, ce n'est pas une protection ! Lorsque un vélo se retrouve en face d'un véhicule de gros gabarit (bus, camion) qui est obligé de mordre sur la bande cyclable, c'est au vélo de se ranger ! (contrairement à la piste cyclable qui est réservée exclusivement aux deux-roues).

meilleure place...

Quant à l'air que nous respirons, il faut savoir que les transports sont à l'origine d'un bon tiers des émissions de gaz carbonique, et que sur ce tiers, la moitié est produit par nos véhicules particuliers. Notre région, fortement urbanisée, produit plus de gaz nocif que d'autres. C'est bien sûr un enjeu pour notre planète, mais c'est, dans l'immédiat, notre qualité de vie à Méricourt dont dépend notre prise de conscience du «problème automobile».

Des solutions ?

Saluons l'effort de nos industriels pour produire des voitures électriques, mais pour l'instant, cette «solution» reste à venir. Et en attendant ? Depuis la loi sur l'air, les villes de plus de 50 000 habitants sont tenues de mettre en œuvre un plan de déplacements urbains ayant pour objet de réduire la place de la voiture. Méricourt, et ses 12 161 habitants, n'a pas pour autant renoncé à chercher des solutions. On se rappelle qu'un nouveau plan de circulation, avec ses sens uniques, a permis de «récupérer» des places de stationnements. C'est déjà beaucoup beaucoup afin que les voitures ne se garent pas sur les trottoirs. Mais il faut encore aller plus loin, tout en tenant compte des pratiques des Méricourtois. C'est ainsi qu'a été conçue la bande cyclable qui part du haut de la rue Victor Hugo et qui se prolonge tout le long de la rue du 1er Mai (voir encadré 1).

Nous avons relaté ici les efforts dé-

ployés par la Municipalité pour obtenir des itinéraires du bus qui tiennent compte des besoins des Méricourtois. Cet effort est maintenu, en considérant que les transports en commun restent une réponse immédiate au défi de notre mobilité.

Enfin, l'écoquartier, en chantier autour de notre médiathèque, a été pensé pour faciliter les «modes doux» (voir encadré 2). Il ne s'agit pas de laisser sa voiture au garage, mais de réfléchir ensemble au meilleur moyen de toujours mieux vivre sa ville de Méricourt.

C'est quoi le «mode doux» dis dont ?

Depuis le Grenelle de l'environnement, on s'intéresse de près à ces moyens de se déplacer sans générer de pollution, sans émettre ces fameux gaz à effet de serre. Les collectivités territoriales, comme la Ville de Méricourt, pensent donc ainsi apporter une réponse raisonnée en faveur de la qualité de l'air. Et également à notre bonne santé physique puisque, on l'aura compris, ces moyens doux sont le vélo, mais aussi d'autres formes plus originales comme le roller ou encore la trottinette. Sans oublier, bien sûr, la très saine marche à pied !



La refonte du réseau de bus TADAO

Le Syndicat Mixte des Transports Artois-Gohelle (SMT Artois-Gohelle) a mis en place, depuis le 2 janvier de cette année, un nouveau réseau de bus afin d'améliorer la lisibilité des lignes et d'en améliorer leur performance.

Ainsi, il est désormais possible de connaître la fréquence de passage de son bus rien qu'avec le numéro ou la couleur de la ligne :

-Les lignes « BuLLe » relient les grands centres urbains, les quartiers denses et les grands pôles d'intérêt du territoire (les hôpitaux, par exemple). Elle portent les numéros de 1 à 4 et fonctionnent toute l'année, de 6 à 22 heures du lundi au samedi (de 8 à 22 heures les dimanches et jours fériés), avec une fréquence de 15 à 20 minutes ;

-Les lignes « Bleues » complètent les lignes « BuLLe » en desservant plus finement les quartiers à destination des centres urbains et les grands équipements (les gares SNCF, par exemple). Elles proposent des horaires identiques de septembre à juin et une offre adaptée l'été. Elles portent les numéros de 10 à 17 et ont une fréquence de 30 minutes, du lundi au samedi, de 6 à 20 heures ;

-Les lignes « Mozaïc » assurent le lien entre les petites et moyennes communes et les centres urbains et répondent à des besoins plus ciblés (connexions TER, établissements scolaires, par exemple). Elles proposent des horaires identiques toute l'année et portent les numéros de 20 à 49. Elles ont une fréquence de 60 minutes, du lundi au samedi et de 7 à 19 heures.



Bon à savoir...

Le SMT-Artois-gohelle s'associe au Conseil régional pour proposer une tarification commune TADAO-TER. Celle-ci permet d'utiliser indifféremment le train ou le bus en fonction du déplacement que l'on veut effectuer, avec un même titre de transport.

Le SMT Artois-Gohelle, c'est :

- plus de 15 millions de voyageurs par an ;
- 11 millions de kilomètres parcourus chaque année ;
- 3 000 points d'arrêt ;
- 425 autobus mobilisés aux heures de pointe ;
- 115 communes desservies.



Depuis plus d'un mois maintenant, les Méricourtois ont repris le chemin de l'école !

Cette année encore, la Municipalité poursuivra son engagement auprès des enfants, parents et enseignants et s'attachera à fédérer toutes les énergies autour de l'éducation des enfants.

A la lecture du «Méricourt Actualités» de septembre, vous avez pris connaissance des sommes importantes consacrées pour le collège et les écoles de la Ville en achat de fournitures et de manuels. Un montant de 72 000 euros a été dépensé pour permettre aux enfants et enseignants de disposer du matériel nécessaire au fonctionnement de l'année scolaire.

A cela s'ajoutent les dépenses liées aux séances piscine (entrées et transports), environ 16 000 euros ou encore une aide financière de 11 500 euros pour l'organisation des voyages scolaires.

Il n'est pas question de dresser ici la liste des travaux effectués ou du mobilier changé dans les classes. Mais il faut savoir que les travaux de cette année ont représenté près de 160 000 euros, somme de poids dans le budget communal.

Sans compter la mise à disposition et l'entretien des locaux, le personnel, la distribution de fruits et de laitages dans les écoles maternelles ou encore la mise en place du dispositif «Accompagnement à la scolarité», de l'accueil périscolaire et le service de restaura-



tion. Ajoutons à la panoplie 2012-2013 La Gare, qui offre aux initiatives scolaires un auditorium, une salle de cinéma, une collection de livres qui s'est considérablement enrichie.

La Municipalité multiplie ses efforts et va encore plus loin dans le partenariat avec les écoles. En exemple, la réalisation d'une fresque à l'école Pasteur avec l'aide de l'association TEA, une participation financière de la Ville, la coopérative scolaire et nos petits artistes en herbe.

Un projet similaire est à l'étude en partenariat avec l'école maternelle Kergomard.

Cette année encore, la Municipalité offrira à tous les enfants scolarisés en primaire un spectacle de qualité dans le cadre des festivités de Noël ainsi que brioches et friandises.

**«Eduquer, ce n'est pas emplir un vase, c'est allumer un feu»
écrit le poète irlandais Yeats**



Vacances familiales collectives 2012 : c'est décidé, ils veulent passer leur vie à Criel



Lors de la visite de la délégation

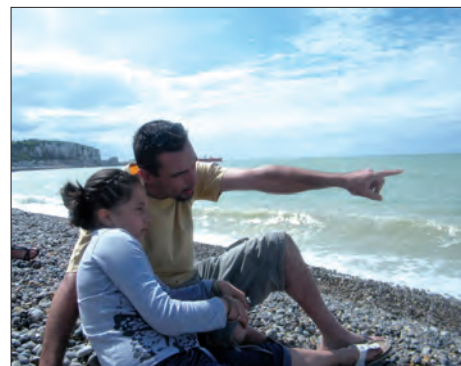


C'est le refrain qui a été entendu durant 5 jours durant la 3e édition du séjour familial. En effet, cette année, ce sont 9 familles soit 14 adultes et 18 enfants qui ont profité des joies de la mer dans une petite ville située, non loin du Tréport, Criel sur Mer. Les familles ont réalisé depuis janvier dernier, plusieurs autofinancements et avec le soutien de nos partenaires (Caf du Pas de Calais, Conseil Général), elles ont profité de journées plus réjouissantes les unes que les autres, comme vous pouvez le constater sur ce planning bien chargé. Le Maire, plusieurs élus, une assistante sociale de la MDS, qui a suivi le projet, leur ont rendu visite le mardi 07 août 2012. Pour la plus grande joie des familles, cette délégation a dîné avec eux et a participé à la veillée organisée le soir.

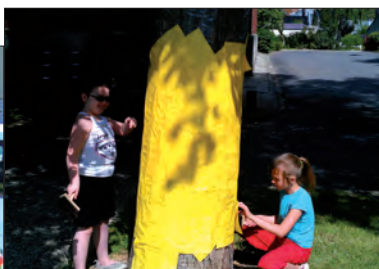


Au Zoo d'Amiens

Dans un climat détendu, les enfants ont pu profiter pleinement de leurs parents durant ces 5 jours... Que du bonheur !!!



Mardi 06 août Petit déjeuner	Mardi 07 août Petit déjeuner	Mercredi 08 août Petit déjeuner	Jeudi 09 août Petit déjeuner	Vendredi 10 août Petit déjeuner
Arrivée aux alentours de 10h Installation	Equitation Mers les bains	Hortillonage Amiens Journée Amiens	Musée de la verrerie à Blangy sur Brezle	Balade en bateau Journée Tréport
Rapap au château	Rapap au château	Pic nique au Fort St Pierre	Rapap au château	Pic nique au Tréport
Quartier libre	Quartier libre	Maison de Jules Vernes	Quartier libre	Quartier libre
Criel sur Mer		Zoo d'Amiens		
Rapap au château	Rapap au château	Rapap au château	Rapap au château	Retour



2 familles en résidence d'artistes

Durant une semaine, en juillet dernier, deux familles méricourtoises ont participé à une résidence d'artistes, dans le cadre de l'opération Vacances en famille menée par le centre social et d'éducation populaire Max-Pol Fouchet. Outre la découverte du plateau de Millevaches, pays sauvage et beau, au cœur du Limousin, les quatre parents et les six enfants ont vécu au rythme des artistes et de l'art. Car des artistes plasticiens de renommée internationale, peintres, sculpteurs, photographes,

venus de Bulgarie, d'Iran, de Pologne, de Roumanie et de France étaient présents, invités par l'AIAP (Atelier International d'Artistes Plasticiens). Les familles de Méricourt se sont prêtées avec enthousiasme à tenir aussi le rôle de l'artiste. Elles ont créé avec l'aide du groupe TEA (Tendance, évolution artistique) une œuvre collective de grande qualité. Celle-ci continue d'obtenir un franc succès à Gentioux, bourg de la Creuse, où elle est exposée face à une église des Templiers, du XI^{ème} et XIII^{ème} siècle. Les Méricourtois pourront découvrir cette

œuvre, au centre social, dès la mi-novembre car elle y sera exposée tout autant que les travaux des artistes qui composaient la résidence. Parallèlement à cette exposition, une initiative de décoration artistique du patio du centre social est menée avec les personnes qui le désirent. TEA accompagne les volontaires dans cette démarche artistique et sociale qui a lieu chaque mercredi de 18h à 20h.



Un atelier qui s'exporte

Dans le cadre des vacances familiales mises en place par le Centre Social et d'Éducation Populaire Max-Pol Fouchet, deux familles méricourtoises ont participé à un atelier international d'artistes en Creuse qui s'est déroulé en juillet dernier. Ils ont réalisé une sculpture que nous allons découvrir le **Mercredi 14 Novembre 2012** au centre social, puisque l'atelier se déplace du Limousin à notre ville, par le biais d'une exposition. Cette dernière regroupe les travaux faits lors de la résidence d'artistes par une vingtaine d'artistes de différentes nationalités.

L'initiative se prolonge chaque **mercredi de 18h à 20h** au centre, puisqu'on y décore le patio de cet édifice. Chaque Méricourtois qui le désire peut participer à ces ateliers du mercredi, animés par le groupe TEA (Tendance, Evolution Artistique).





Atelier Massage Bébé

Les ateliers de massage bébé se proposent d'accompagner les parents dans l'apprentissage des techniques de massage.

Le massage a de multiples bienfaits autant pour les enfants que pour les parents, Instants privilégiés, moments de complicité parents/ enfants, il stimule l'éveil et le développement psychomoteur du bébé.

Guidées par une instructrice, durant 5 séances, 8 à 10 familles acquièrent les gestes adaptés au massage de

chaque partie du corps de l'enfant. Le parent prend confiance en lui, et pourra par la suite poursuivre le massage chez lui.

L'atelier de massage accueille les bébés de 1 mois et demi à 12 mois, accompagnés du ou des parents.

Les premiers ateliers se sont déroulés en août au centre social et d'éducation populaire, en partenariat, avec le service de PMI du conseil général.

Fort de cette première expérience très enrichissante, les ateliers se poursuivront en cette fin d'année et courant 2013.





GRAIN DE SÉL 2012



Nous l'avions dit, nous l'avons fait ! À quelques un(e)s, nous faisons le pari de mener cet été une grande initiative d'échanges entre nos structures éducatives de loisirs (service enfance, service jeunesse, centre social). Avec les Jeux Olympiques de Londres en toile de fond, nous avons organisé des rencontres entre les enfants et les jeunes de 14 villes du Pas de Calais. De 3 à 17 ans il y en a eu pour tous les âges. Sous un soleil

de plomb, après un début d'été capricieux, les enfants ont participé à des jeux sportifs, à des ateliers de créations, à des moments festifs de cavalcades en grands jeux. Moments exaltants, qui en appellent d'autres, nous n'avons pas fini de mettre notre grain de sél.

Du 23 au 27 juillet, ce n'est qu'un début !!!

Le premier jour de «grain de Sél» nous nous sommes impressionnés, une foule immense, une journée magnifique, un soleil radieux et beaucoup de chaleur... une musique entraînante... une première journée qui ouvre la semaine sous un bon augure. Les jours suivants nous avons mis en place dans nos villes respectives des événements, des rencontres

: à Méricourt, Billy Montigny, Arras et Liévin (le 24) - à Noyelles sous Lens, Carvin, Vitry en Artois, Hénin Beaumont et Vimy (le 25) - à Méricourt Avion et Wingles (le 26) - à Ablain Saint Nazaire, Méricourt et Noyelles sous Lens (le 27). Chaque structure invitant les



autres à participer. Chaque fois un succès dans les villes organisatrices. Et à chaque fois la volonté de faire encore mieux la prochaine fois. À chaque fois le regret de ne pas avoir eu plus de temps pour mieux préparer, pour pouvoir figurer l'accueil... à chaque fois l'envie de continuer à partager, à travailler ensemble. Mais surtout la volonté d'affirmer les valeurs et d'imaginer des projets éducatifs pour les enfants fréquentant nos structures de loisirs.

Pour aller plus loin !

D'autres vacances, d'autres étés mériteront sans aucun doute que nous y mettions notre «grain de sél». Nous allons nous y employer, en espérant être toujours plus nombreux à partager la volonté d'agir pour affirmer et mettre en œuvre des projets éducatifs ambitieux.

Pour permettre aux enfants et aux jeunes de vivre mille aventures, de partager mille sensations, en croquant la vie à pleines dents.



De la haine à l'espoir, un exemple à suivre

Rholalaaa... ça ne vous arrive jamais, à vous, que les bras vous en tombent d'accablement ?

Il y a parfois des jours comme ça, où on désespérerait de l'Humanité. La bêtise et la haine ont trop souvent l'air d'avoir une meilleure santé que la tolérance et la fraternité. Mais il y a quand même cette année un anniversaire qui a de quoi ranimer la flamme de la confiance dans l'avenir : celui, en 1992, du OUI à 68.6% des voix (96 % dans certaines circonscriptions !) des blancs d'Afrique du sud pour mettre fin à l'apartheid. Les oppresseurs ont su mesurer l'impasse d'un système n'accordant des droits qu'aux blanc qu'en réprimant les métis et les noirs. Les opprimés ont su choisir la voie de l'avenir plutôt que celle de la vengeance. A méditer en France aussi, par ces temps où d'aucuns agitent la solution mirage de la «préférence nationale».



DE LA VIOLENCE AU RACISME, TOUTE UNE HISTOIRE

UNE LONGUE HISTOIRE DE VIOLENCES

La violence, en Afrique du sud, c'est une lame qui blesse toute l'Histoire du pays. Les premiers colons, hollandais, puis allemands, français et enfin anglais feront la guerre aux populations locales pour s'implanter. Puis, les colons d'origine hollandaise et protestants (ils disent : les afrikaners) affronteront les colons anglais dans une rivalité permanente qui s'enflammera lors des deux guerres des boers, jusqu'en 1902. A noter que les anglais inventeront à cette occasion (en 1900) la déportation dans les premiers camps de concentration. 26 000 personnes (surtout des enfants) y meurent. La communauté des afrikaners se forge donc au travers de conflits identitaires.

UNE LONGUE DÉRIVE VERS LE RACISME

Des siècles durant, les afrikaners tenteront de préserver leur suprématie en s'enfonçant dans une idéologie de plus en plus nauséabonde. Habités par un sentiment de supériorité sur « les races inférieures » (les noirs et les métis) les afrikaners n'hésiteront pas davantage en 1815 à fuir la colonie du Cap, devenue trop anglaise à leur goût, pour tenter de rester entre eux. Si l'Union d'Afrique du Sud fait partie des « dominions » de la couronne anglaise, elle sera néanmoins traversée, lors des deux conflits de 14-18 par des courants de pensée favorables à l'Allemagne, et, en 39-45, au nazisme. C'est même autour du refus de participer à la deuxième guerre que se constituera l'aile droite du « parti uni ». C'est loin d'être un détail, car celle-ci remportera les élections en 1948, se fondera dans le « parti national », à l'origine de l'apartheid « moderne ».



LIBERTÉ ZÉRO POUR LES NOIRS ET LES MÉTIS

Dans leur repli identitaire, les afrikaners n'auront de cesse de tenir à distance noirs et métis du pouvoir et des libertés les plus élémentaires. Sur la base d'une conception religieuse les considérant comme « peuple élu » investi d'une mission sacrée, surfant sur les difficultés économiques de l'après première guerre mondiale, la loi renforce le «code couleur» est renforcée : la loi appliquée, selon que l'on soit blanc ou noir, n'est pas la même.

La répression se développe, les massacres se multiplient, Sharpeville en 1960, 65 morts et 178 blessés, Soweto en 1976, 575 morts dont beaucoup d'enfants et de jeunes... A ces répressions spectaculaires, il faut ajouter l'emprisonnement de tout opposant, (Nelson Mandela sera arrêté en 1963) voire son assassinat pur et simple. (Entre autres innombrables martyrs, celui de Dulcie September, assassinée à Paris par les services spéciaux sud africains le 29 mars 1988) A cette débauche de cruauté il convient d'ajouter des actions aussi peu reluisantes que l'introduction dans l'eau de substances chimiques destinées à réduire la fertilité des femmes noires ou de fabriquer des tee-shirts empoisonnés pour les militants de l'ANC ⁽¹⁾, le mouvement de libération sud-africain.

En 1973, l'ONU qualifie officiellement l'Apartheid de crime contre l'humanité. Et en Afrique du Sud même, des voix d'afrikaners s'élèvent, des intellectuels se font porte parole de la révolte anti apartheid. Parmi elles celle d'André BRINK, auteur du roman « une saison blanche et sèche » où il décrit le quotidien de l'apartheid. Il sera obligé de fuir son pays. Celle également de Desmond TUTU, prix Nobel de la paix en 1984, archevêque anglican de la ville du Cap.

UNE DÉMARCHE EXIGEANTE POUR CONSTRUIRE ENSEMBLE LA LIBERTÉ

Sous la pression internationale, le gouvernement de Pretoria est obligé de lâcher du lest. A partir de 1979, il fait mine de reculer sur certains points, mais la répression devient de plus en plus implacable pour les militants de l'ANC. Il faudra attendre l'arrivée au pouvoir de Frederik de Klerk pour que de vraies négociations soient enta-

mées avec l'ANC. En 1990 Nelson Mandela est libéré, et soutient la construction de la réconciliation nationale. Le 17 mars 1992, les sud africains blancs donnent mandat par référendum au président de Klerk pour négocier avec l'ANC une constitution démocratique.

Pas question néanmoins de passer sous silence les victimes de l'apartheid. La réconciliation ne saurait se faire sans que les crimes ne soient officiellement et publi-

d'intelligence politique remarquable. On aurait pu craindre en effet une situation à l'algérienne, où une opposition armée blanche aurait torpillé les efforts de paix. Il n'en n'a rien été. « On n'a plus parlé de races et de clivage de races, mais de « clivage social » note un historien. Le pays a su fermer la page des affrontements ethniques, des rivalités de couleurs de peau, pour mettre sa richesse au service de grandes avancées en matière d'accès à

l'eau, au logement, à l'éducation. Certes, des problèmes demeurent. Mais l'enseignement le plus positif de cet anniversaire réside dans la volonté et la capacité de tout un peuple à abandonner la

Nelson Mandela

haine pour construire la fraternité. A l'heure où, en France, se développent les idéologies appelant à la confrontation entre «français de souche» et «étrangers» le chemin parcouru par Nelson Mandela et Frederik De Klerk nous montre que la différenciation ethnique conduit obligatoirement à l'horreur et que seule la fraternité est porteuse de progrès pour tous.

«Pour faire la paix avec un ennemi, on doit travailler avec cet ennemi, et cet ennemi devient votre associé.»

quement reconnus. C'est la condition même pour qu'ils soient amnistiés. La « commission de la vérité et de la réconciliation » siègera ainsi sous la présidence de Desmond TUTU. 3 ans d'enquêtes, des milliers d'audition, anciens tenants du pouvoir et quelques anciens de la branche armée de l'ANC viennent exposer leurs actes devant tout le pays, et recueillir le pardon. L'Afrique du sud donne alors un exemple



APARTHEID MODE D'EMPLOI

Pour les noirs, les métis, les interdictions se multiplient avec l'apartheid : de travailler, d'être propriétaire, d'habiter là où on veut, de voter (suppression du droit de vote en 1936 !) Le mariage entre blancs et noirs est interdit. Ces lois de 1948 rendent impossible toute évolution pacifique. Le gouvernement d'apartheid ira même jusqu'à exclure du territoire national toutes les communautés non blanches, catégorisées par ethnies ou par couleur de peau. Il les logera dans des territoires particuliers : les bantoustans, privés de richesses naturelles et d'accès au commerce international.

⁽¹⁾ African National Congress Mouvement rassemblant la plus grande partie des opposants à l'apartheid

L'automobile a-t-elle encore un avenir ?

La question embarrasse, dans le Nord Pas-de-Calais, peut-être plus qu'ailleurs. Car ici, la solution trouvée pour faire face à l'arrêt de l'exploitation minière fut l'industrie automobile à un point tel que l'on peut parler sans se tromper beaucoup de « mono-industrie » régionale. Renault, la Française de mécanique, plus récemment Toyota, sans compter la multitude des sous-traitants, ont agi, hier, en formidables gisements d'emplois procurant un relatif confort social. Mais voilà, c'était déjà hier, et aujourd'hui, la sacro-sainte auto a du plomb dans l'aile ! De gage de notre mobilité, de sésame de notre liberté d'antan, lorsque l'on obtenait le fameux papier rose dès nos dix-huit ans, elle est devenue cet objet cher à l'achat, cher à entretenir, et même cher à garer en centre-ville dans certaines villes ! Le prix du baril de pétrole est le coupable tout désigné, mais pas seulement. Les pouvoirs publics ont réussi à changer nos mentalités : la voiture est aussi dangereuse et polluante. Et c'est sans parler des embouteillages et de l'engorgement des centres-villes.

Résultat, les ventes de véhicules sont en chute libre, et nos constructeurs font grises mines. Les 8 000 salariés licenciés de Peugeot Aulnay en savent quelque chose, et préfigurent peut-être les malheurs à venir à Douai et à



Douvrin comme sur l'ensemble du territoire national.

Alors, à la lecture d'une contribution d'Éric Quiquet, vice-président Europe Écologie-Les Verts (EELV) de Lille-Métropole dans Le Monde du 23 août dernier, on s'interroge. Sans tendresse excessive pour notre ministre, à la tête du ronflant ministère « du redressement productif », M. Quiquet titre son article ainsi : « Le plan Montebourg pour produire plus de voitures est dépassé ». Malgré l'angoisse qui nous étreint à la perspective de fermetures d'usines aussi mythiques et en imaginant la catastrophe des plans de licenciements que cela engendrerait, pouvons-nous donner totalement tort à l'auteur ? Sa fibre d'écologiste convaincu lui fait, peut-être, exagérer les risques environnementaux, et

donc sanitaires, du « toujours plus », mais comment ne pas abonder dans son sens lorsqu'il décrit les changements évidents de comportements, par obligation, qui font que nos concitoyens devront s'adapter (voir le dossier de ce Méricourt notre Ville) ?

Reste la question des emplois. M. Quiquet nous donne bien quelques pistes de « créations » dans ce domaine : les transports publics sont déjà de gros « créateurs » d'emplois en termes de conduite, de réparation et d'entretien, de construction locale de véhicules en commun... Soit, mais cela veut dire qu'il est grand temps de penser à la formation des salariés de l'automobile pour qu'une reconversion réussie empêche un nouveau désastre social et économique dont notre région se passerait volontiers.

La crise ? Quelle crise ?

Et si on s'essayait à un brin d'optimisme dans notre actualité de crise ? On ira chercher cette bouffée d'air frais chez Guy Sorman, d'ailleurs auteur du Journal d'un optimiste, exprimée là aussi dans une contribution au Monde du 12 septembre. L'essayiste nous encourage à mesurer nos problèmes avec d'autres critères que ceux employés à longueur de temps par des économistes effarouchés et des banquiers soucieux avant tout de garantir leurs rentes. Quoi ? N'avons-nous pas en Europe des entreprises de qualité, d'où sortent des produits frisant l'excellence, fabriqués par des travailleurs très bien formés, le tout au sein d'institutions assurant, malgré tout, une stabilité enviable de part le monde ?

Alors ? Les hauts dirigeants des États européens devraient peut-être s'arrêter de courir sans cesse de réunion en réunion, de sommet en sommet. Ces mêmes grands personnages feraient tout aussi bien d'ignorer tous les oiseaux de malheur perchés sur leurs ratios, du genre « dette publique/PIB », et autres études inutiles. Ils verraient alors que l'Europe des peuples peut se construire tout de même en ignorant superbement toutes leurs gesticulations.



Feuilleton

Belledent et Doureveux sont deux amis, deux habitants de Méricourt. Ne cherchez pas pourtant à les rencontrer : ce sont deux personnages fictifs... qui nous ressemblent beaucoup. Reflets de notre diversité, s'ils sont amis et inséparables, ils présentent des caractères les plus dissemblables. L'un, Belledent, s'emporte facilement et chaque fait de l'actualité méricourtoise est pour lui LA vérité toute crue. L'autre, Doureveux, se veut plus réfléchi et soulèverait un terrier s'il était sûr d'y trouver en-dessous LA vérité ! Et comme il n'est pas rare avec ce genre de personnages, l'un n'a jamais totalement tort, ni totalement raison, tandis que l'autre a souvent raison, mais aussi souvent tort !

Suivez les péripéties de nos deux Méricourtois...

L'école pour cible

Doureveux s'en revenait de la boulangerie, son pain pain sous le bras. Fidèle à son habitude, il rentrait chez lui avec lenteur, arpentant le trottoir le nez en l'air pour ne pas rater ces mille et une petites choses qui font les bonheurs du quotidien. Justement, un oiseau perché sur la branche d'un châtaignier lui procurait, à cet instant précis, l'image de la plus parfaite tranquillité, tout en renforçant un peu plus sa foi en la bonté du monde.

Dans cette situation, vous comprendrez, lecteurs Méricourtois, qu'il sur-sauta au son crispant de l'avertisseur sonore de l'automobile qui venait de s'arrêter sur sa droite, se plaçant ainsi



à contresens de la circulation. Belledent sorti du véhicule en infraction d'un mouvement rapide et salua son ami :

« Bien le bonjour, Doureveux ! Comment vas-tu... yau de poêle ?! »

-Je vais, mais je me sentirai plus tranquille si, pour une fois, tu acceptais de garer ta voiture un peu mieux... et si tu t'abstenais de klaxonner à tout bout de champ ! Mais tu vas me répondre sans doute que tu es pressé, et que tu en as que pour deux minutes...

-Tout juste ! Je voulais te montrer le journal d'aujourd'hui. Regarde ça ! À Méricourt, plusieurs vitres de l'école ont été brisées cette nuit, forcément par des garnements, des cancre oubliés de ce que l'école peut faire pour leur avenir. Il paraît même qu'on a trouvé des traces de tir à la carabine... Cette jeunesse est foutue !

-Rien ne dit dans l'article que ce sont des jeunes. Mais ça n'enlève rien à la bêtise de leur acte.

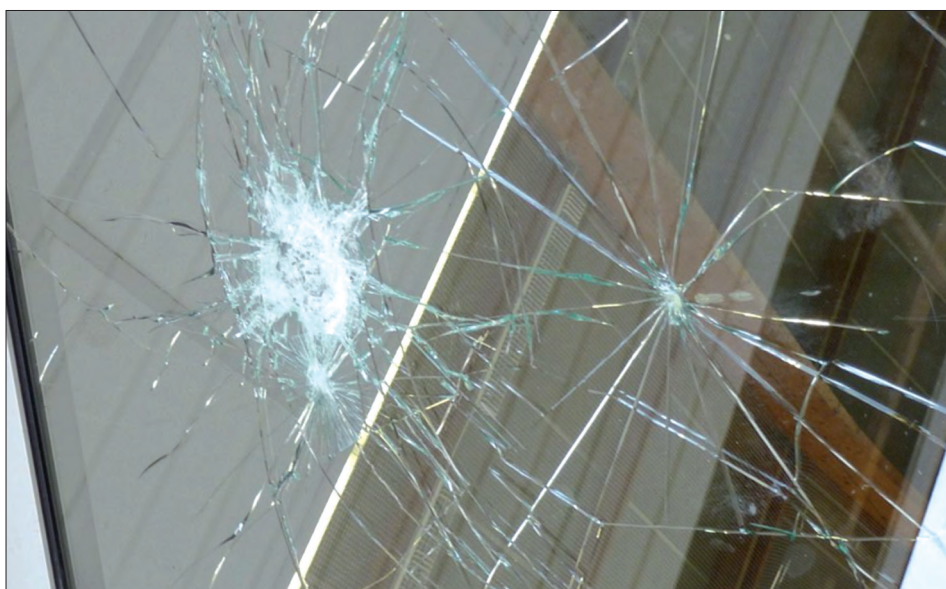
-Ah ! Tu reconnais enfin que les auteurs, jeunes ou moins jeunes, peu importe, sont de vulgaires crétins qui ne méritent pas qu'on leur trouve encore une quelconque excuse !

-Je reconnais seulement que, si ce sont des pseudo-révoltés qui veulent s'en prendre à une société française qui les a oubliés, ils se sont encore une fois trompés de cible et du moyen d'expression de leur colère.

-La colère des « oubliés » de la société, elle a bon dos ! En fait, ces imbéciles se sont montrés, sans le savoir, les serviteurs de la société qui les écrase. En commettant des dégâts qui vont coûter chers à la collectivité, ils tendent le bâton pour se faire battre à ceux qui n'ont que la haine pour argument.

-Tu as raison. La destruction des vitres d'une école est sans doute une pulsion suicidaire. Et on aura beau jeu, dans la presse et dans la rue, de parler de ces vitres cassées plutôt que des emplois perdus chez Durisotti ou de ce nouveau traité européen qui nous condamne tous à l'austérité à perpétuité !

-Arrête un peu ! Si on te laisse dire, tu vas bientôt comparer ces imbéciles aux manifestants Grecs ou Espagnols qui, eux au moins, se battent pour leur dignité et leur droit à la vie. Allez, arrêtons de nous chamailler pour ces crétins qui ont si peu le sens du collectif. Tu montes ? Je te ramène chez toi, tu m'offriras bien un café. »



La littérature jeunesse fait son salon à la Gare

Le salon d'éveil itinérant Tiot Loupiot, organisé par Droit de cité en collaboration avec les équipes des services culturel et médiathèque, s'est tenu à l'espace culturel La Gare les 7 et 8 octobre. La première journée, ouverte aux familles, a réservé bien des surprises aux participants. La première d'entre elles fut la météo qui s'est souvenue qu'en octobre elle pouvait parfois être bien clémentine... C'est donc sous un grand soleil que le public a été accueilli et a pu prendre part aux différentes activités disposées çà et là à l'intérieur de La Gare, et même sur le parvis. Et n'oublions pas que ces deux journées marquent le début du festival Tiot Loupiot qui fera escale à La Gare les 17 et 18 novembre prochains...



Kamishibike's Stories et Kamishililab

Place tout d'abord au « Kamishibike's Stories » par la Compagnie La Madone des Sleepings. Un comédien accompagné de son vélo en guise de théâtre ambulant a raconté de jolies histoires aux plus jeunes et à leurs parents, se servant de son porte-bagages pour support aux illustrations !

Repus de ce festin d'histoires, les enfants ont pu prolonger le plaisir à l'intérieur en participant au Kamishilab, où ils ont pu fabriquer leur propre marionnette aidés par une comédienne de la compagnie. Et à l'issue de ce moment de création collective, les apprentis et la comédienne ont pu jouer ensemble un mini-spectacle.

200 personnes à la découverte de la littérature jeunesse

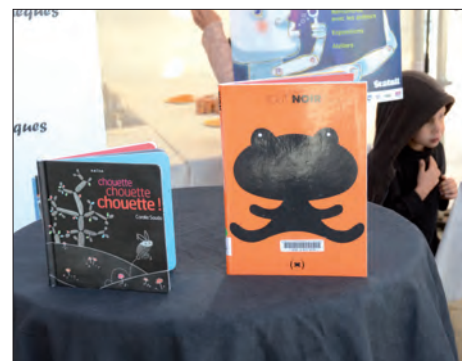
Les enfants ont également été accueillis par des bénévoles et professionnels qui ont participé en septembre au stage animé par Laetitia Gallego. Les enfants ont donc pu découvrir comptines, berceuses, jeux de doigts et autres chansons à gestes...

Un espace jeux, animé par la Médiathèque Départementale, s'est tenu au fond de la médiathèque, un atelier de racontée d'histoires dans l'auditorium, trois libraires présents dans la galerie d'exposition... Les occasions de découvrir la littérature jeunesse et de se faire plaisir étaient donc nombreuses, et le public ne s'y est pas trompé, puisque ce sont plus de 200 personnes qui y ont pris part.

Un prix littéraire et une journée des professionnels

En ce dimanche, le prix Coup de cœur Tiot Loupiot 2012 fut remis aux albums Chouette, Chouette, Chouette ! de Coralie Saudo et Tout noir d'Annette Tamarkin. Ce prix récompense les titres plébiscités par les jeunes lecteurs fréquentant les bibliothèques du réseau Tiot loupiot.

Le lundi, place aux professionnels du



livre et de la petite enfance ! Deux conférences, l'une animée par la sociologue Sylvie Cromer sur la représentation du féminin dans les albums jeunesse, et l'autre par l'anthropologue Nicole Belmont abordait le thème de la relation entre les contes traditionnels et l'enfant. Ces conférences ont été ponctuées d'interventions-lectures préparées par l'association « Lis avec moi ». Ce sont là encore plus de 80 professionnels venus de toute la région qui ont pu en profiter pour découvrir et apprécier notre espace culturel.



646 : c'est le nombre de romans sortis en ce mois de septembre 2012 en cette rentrée littéraire. Alors bien sûr, il n'est pas question de tous les lire.

Nous pourrions parler du dernier Harlan Coben (qui parle pour la énième fois d'une disparition inquiétante), du tout nouveau polar de Jean-Christophe Grangé (à lire assurément, car finalement il n'en sort pas tant que ça), Olivier Adam (certainement écrit encore une fois avec beaucoup de finesse), Amélie Nothomb (qui ravira encore une fois ses lecteurs), Philippe Delerm (père de, mais néanmoins écrivain qui parle de façon très élégante de choses insignifiantes) N'oublions pas non plus le nouveau Franck Thilliez qui revient avec ses héros Sharko et Hennebelle et qui fera, on l'espère, passer la pilule d'un dernier roman plus que moyen... Vous l'aurez compris, en cette rentrée, les noms ronflants ne manquent pas ! Bien entendu, vous les trouverez en médiathèque...

Parlons plutôt des autres. Ceux qui sont cachés derrière les mastodontes des best-sellers qui squattent les têtes de gondole (pas forcément à tort d'ailleurs), les perles, les ouvrages inattendus, qui ne demandent qu'à être découverts...

Coup de projecteur :

Etrange suicide dans une Fiat rouge à faible kilométrage de L.C. Tyler, Sonatine.

Commençons par une petite pépite, dans le genre polar comique : l'excellent éditeur Sonatine, qui a l'art et la manière de dénicher des romans policiers étranges d'auteurs inconnus nous propose en cette rentrée de découvrir l'étrange histoire d'Ethelred Tressider, auteur de polars en manque d'inspiration qui se retrouve à enquêter avec Elsie, son agent littéraire qui aime beaucoup le chocolat mais pas trop la littérature et encore moins les auteurs à enquêter sur la mort de son ex-femme retrouvée morte dans une voiture. Suicide ? Meurtre ? L'œuvre d'un tueur en série ? En tout cas, cet événement va pousser notre héros à mener l'enquête, et peut-être même lui redonner l'inspiration... Si vous aimez les polars à rebondissement et bien écrits, vous serez servi ! Et comme en plus c'est drôle...



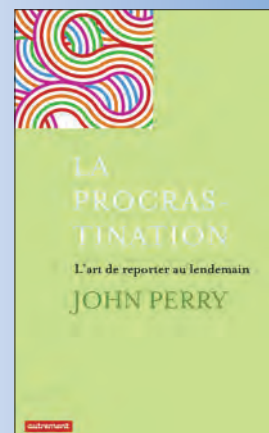
Home, de Toni Morrison, Bourgois.

On ne peut pas parler de Toni Morrison comme d'une découverte de la rentrée littéraire, ce serait faire injure au prix Nobel de littérature 1993. Mais en cette période de vingtième anniversaire du référendum sur l'Apartheid, il est toujours bon de parler d'auteurs qui abordent le thème du racisme et du rejet de l'autre. Certes, Toni Morrison n'est pas Sud-africaine, mais elle est Américaine et noire. Et justement, son œuvre traite de la misère des noirs aux Etats-Unis et du racisme dont ils sont victimes depuis le début du XXème siècle. Et son dernier roman, Home, entre dans cette lignée en racontant l'histoire de Frank Money, un Noir traumatisé par les violences dont il a été le témoin pendant la guerre de Corée. Et de sa soeur Cee qui l'appelle au secours, et qu'il rejoint à Atlanta en traversant une Amérique ségrégationniste. L'occasion d'aborder les thèmes du racisme, de la famille, de la violence dans un style élégant et concis. L'art de dire beaucoup de choses en peu de mots... Il faut au moins ça pour parler de tels sujets. Une lecture indispensable !

La procrastination de John Perry, Autrement...

Certes ce n'est pas un roman, donc il n'est pas concerné par la rentrée littéraire, mais cet essai mérite bien qu'on en parle, car il parle d'une réalité dont on parle peu : la procrastination. Derrière ce terme un peu barbare se cache une réalité parfois dangereuse : l'incapacité de s'acquiescer des tâches urgentes et la tentation de tout remettre à demain... voire à jamais ! Dans cet essai truffé d'anecdotes, l'auteur avance l'argument suivant : reporter une tâche urgente à demain n'est pas glorieux, mais si je m'attelle à une autre pour la fuir, j'aurai quand même été productif à la fin de la journée. Comprendons donc que le procrastineur n'est pas un fainéant (au contraire, il peut passer pour un bourreau de travail !), mais qu'il jongle avec les niveaux de priorité. Un ouvrage donc pour rassurer les procrastineurs et aider leur entourage à les comprendre...

A retrouver en médiathèque dès aujourd'hui... ou demain !



La Ville de Méricourt continue son aventure et son partenariat avec le Centre Chorégraphique de Roubaix

Windows 3 : De nouvelles fenêtres pour la danse

Aventure qui a commencé en janvier 2011 avec danse Windows 3 Bach Project, chorégraphié par Yuval Pick et Carolyn Carlson deux approches de la Danse Contemporaine sur la musique de Bach. Le deuxième rendez-vous fut en juin 2012 avec danse Windows Jazz, rencontre inédite de la danse contemporaine avec un univers distinct mais un plaisir artistique tout aussi fort. Un public nombreux, composé en grande majorité de néophytes de la danse, a apprécié ces chorégraphies.



Elargir l'accès à la danse contemporaine, voilà un beau pari... La semaine précédente, des ateliers avaient eu lieu à l'école de danse et avec les jeunes du hip hop encadrés par un danseur professionnel (Alhouseyne N'DIAYA) du Centre Chorégraphique de Roubaix. Se laisser immerger dans la danse fut une riche expérience pour les participantes. En effet, sur les airs de « soul music » elles se sont initiées, avec une facilité déconcertante, aux pas du danseur professionnel.

Un troisième rendez-vous est donc donné pour l'année 2012 - 2013. Une résidence création s'est installée à la Gare, plusieurs étapes seront parcourues tant par les artistes que par le public. Dès septembre, Pendant une semaine, les danseurs ont pris possession de ce bel endroit dédié aux arts... Cette résidence de création a permis aux artistes de bénéficier de conditions de travail qui ont favorisé la recherche,

l'expérimentation, la réalisation. Elle comprend notamment un accueil physique, une mise à disposition de locaux, moyens techniques (son et lumière), et, en fin de la première séquence, il a été proposé un temps public autour du travail réalisé.

Les méricourtois ont pu partager un temps de répétition publique (avec les chorégraphes Christian et François Ben Aïm et les danseurs). Un public, vif, curieux, a osé questionner, s'interroger, s'informer sur la danse, sur la création, les mouvements, la musique, les rapports à l'humain, la relation à l'autre, l'écoute, la curiosité, le goût de l'exploration, le plaisir des sens. Moment d'échanges riches sur la danse, sur la création, les mouvements, la musique, les rapports à l'humain...

Les interactions entre le public et les artistes furent bien réelles.

Pendant le mois de janvier et février auront lieu des Master Class Danse : pour les élèves de l'école Municipale de danse, pour les danseurs du hip hop, et pour les sportifs du service des sports. Le mardi 12 février à la Gare, les méricourtois auront la primeur de la création définitive Danse Windows «2013»

Donc à vos agendas...

Ces projets sont soutenus par le Conseil Général



Des parkings de proximité bienvenus

Les voitures sur les trottoirs, y en a marre ! Quelles que soient les mesures prises, le développement du parc de véhicules engendre naturellement un problème de stationnement au cœur de la commune. Stationner devient parfois galère !

Il devient de plus en plus difficile pour les piétons, les mamans et leurs poussettes ou les personnes à mobilité réduite de circuler aisément sur les trottoirs pris d'assaut par les automobiles. Depuis plusieurs années, la municipalité tente d'apporter des réponses sur la place de la voiture en ville en réglementant des zones de stationnement mi-chaussée, mi-trottoirs et en créant des aires de stationnement appelées parkings de proximité. Sept parkings de ce type ont déjà vu le jour, offrant pour l'ensemble, plus de cin-

Rue Blanqui



quante places de stationnement. Situés à des endroits stratégiques de la commune, là où le besoin s'en faisait ressentir le plus et pour dégager les trottoirs, ces parkings Evergreen (dalles de béton drainantes et engazonnées) permettent de conserver dans un même temps un aspect paysager naturel en milieu urbain et peuvent être également utilisés par les piétons. Afin de respecter la réglementation, seules les places réservées aux personnes à mobilité réduite sont réalisées en tarmacadam. Soucieuse d'assurer la sécurité de chacun, la municipalité a d'autres projets en cours avec la création prochaine de deux parkings en schiste pouvant accueillir chacun près d'une vingtaine de véhicules. Le premier sera situé à l'angle des rues Roger Maréchal et des Fusillés. Le second, à l'an-

gle de l'impasse Delville et de la rue Raoul Briquet, offrira du stationnement supplémentaire lors des manifestations qui se dérouleront au parc Léandre Létouart et à la salle Briquet du tennis de table.

Rue du Ternois



Avenue Jeannette Prin



Conserver une voirie en bon état

Chacun d'entre nous, enfant ou adulte, jeune ou moins jeune, valide ou non, motorisé ou à pieds, utilisons quotidiennement la voirie. Cette bande de circulation asphaltée qui se déroule sur pas moins de 40 kilomètres et 80 km de trottoirs pour tisser une véritable toile d'araignée unissant les quartiers et cités de Méricourt.

Quarante kilomètres d'une chaussée qui souffrent de la circulation régulière des véhicules mais aussi des hivers rigoureux qui laissent derrière eux après le gel de nombreux nids de poules et fissures en tous genres. L'entretien de ces voiries est une des priorités de la municipalité qui affirme sa volonté de préserver les routes et d'assurer la sécurité de tous les citoyens.

Chaque année, divers chantiers de réparation des voiries sont régulièrement entrepris par la commune pour améliorer la



mobilité et la sécurité sur le territoire communal. En 2012, la ville a engagé près de 105 000 euros pour les grosses réparations (maillages, fissures, effondrement). Les prochaines vont être exécutées début novembre à plusieurs carrefours donnant sur le boulevard Allende et à l'impasse Pasteur. La rue des Ecoles subira quelques travaux identiques et dans un même temps, les trottoirs situés devant les habitations recevront du tarmac.

La municipalité consacre également une enveloppe budgétaire conséquente (24 000 euros en 2012) pour entretenir et préserver son patrimoine routier. C'est l'avenue du 10 mars qui a bénéficié récemment d'une cure de jeunesse avec une couche d'enrobés coulés à froid. Une nouvelle technique d'entretien de faible épaisseur destinée à apporter une bonne

adhérence tout en améliorant la qualité de l'environnement des usagers.

A cela, s'ajoutent toutes les petites et moyennes réparations effectuées par nos services techniques municipaux.

Enfin, cet été, la ville a été dans l'obligation de résoudre le problème d'une sape qui s'était formée sur le parking de l'espace Ladoumègue. Coût des travaux : 4800 euros.



Bientôt, des réparations et du macadam sur le trottoir de la rue des Ecoles



Toute la lumière sur l'éclairage public

Si la maîtrise de l'énergie en éclairage public ne date pas d'hier, elle est devenue une véritable nécessité car son poids dans le budget d'une collectivité est important. Dans un souci de renouvellement de son parc d'éclairage public, la commune a visé comme objectif de réduire les coûts d'exploitation tout en améliorant la sécurité et la qualité.

L'éclairage public est un poste important pour une commune. Il apporte des fonctions de sécurité des usagers, d'aide à la circulation ainsi que d'amélioration du cadre de vie. L'éclairage public doit permettre aux usagers de se déplacer et d'accomplir diverses tâches visuelles en toute sécurité. Les exigences des performances varient en fonction des types de voie publique. Selon la nature des lieux, il faut apporter la juste lumière nécessaire. On n'éclaire pas de la même façon un axe fréquenté, un carrefour ou une cité.

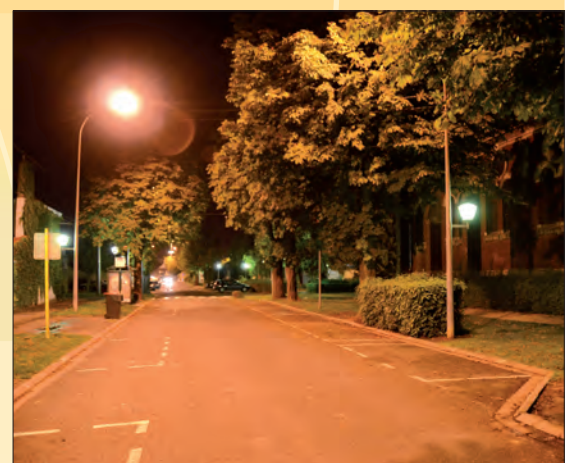


Avec près de 1800 points lumineux sur son territoire, la municipalité avait fait établir un diagnostic sur son parc d'éclairage public avant d'engager une rénovation de ce dernier et avec pour objectifs de maîtriser la consommation et réduire la pollution lumineuse.

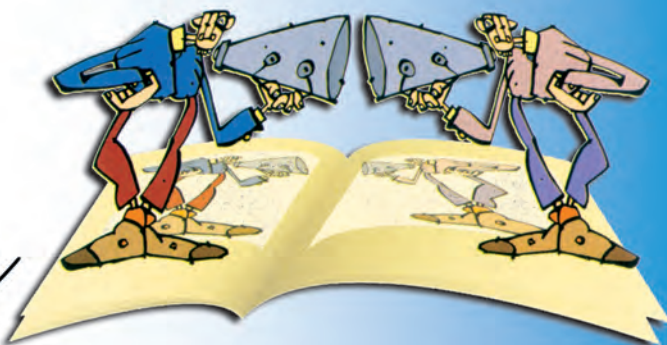
Dans le cadre du programme G3 (provisions pour remplacement de lanternes vétustes et vandalisme), une première tranche à hauteur de 36 900 euros a déjà été réalisée en 2011. Cette année, la seconde tranche d'un montant de 30 000 euros concernait le poste Mousseron, le plus important de la ville qui gère les grands axes, mais aussi les cités.

La maîtrise des coûts d'exploitation et de maintenance est liée à la qualité des matériels choisis et notamment des lampes. Les lanternes actuelles, équipées de lampes sodium haute pression (SHP) 250 watt, sont remplacées par des lanternes avec variateur d'intensité et des lampes

SHP de 150 watt. Des lampes moins fortes mais qui offrent une efficacité lumineuse identique avec la possibilité de baisser de 150 watt à 100 watt de 23 heures à 5 heures du matin. Un sérieux gain d'énergie et une économie financière sur les consommations non négligeable pour la commune.



TRIBUNE *Libre*



Suite à la modification du règlement intérieur tel qu'il a été défini lors de la séance du Conseil Municipal du 28 Mars 2003 et en vertu de la démocratie locale, Monsieur le Maire a proposé aux têtes de listes composant le Conseil Municipal un espace réservé à l'expression libre.
Les contributions publiées dans cette page n'engagent pas la rédaction de Méricourt Notre Ville.

Pour la Liste d'Union de la Gauche

NOUS SOMMES LES AYANT-DROITS DU CHANGEMENT

Le Front de gauche a largement participé à tourner la page de la présidence de Nicolas Sarkozy. Il a donc, en toute logique et avec ses 4 millions d'électeurs, largement participé au retour de la gauche au pouvoir dans notre pays. Il ne s'agit pas de refaire ici le match des élections du printemps dernier. Rappelons seulement quelques chiffres qui montrent bien la distorsion qui existe entre la nouvelle majorité à l'Assemblée nationale et la réalité du peuple de gauche en France : le PS totalise près de 70 %, avec ses alliés, aux législatives de juin et obtient plus de 90 % des députés de gauche ; le Front de gauche totalise 25 % des voix de gauche à la présidentielle, 15 % aux législatives... et compte moins de 5 % des députés de gauche.

En dépit de cette injustice, le Front de gauche réussit à tenir son rôle, notamment parce que ses Élus, au Parlement européen, à l'Assemblée et au Sénat, dans les régions et les départements, et jusqu'au Conseil Municipal de Méricourt, représentent une force d'initiatives et de propositions active et positive pour la réussite du changement dans notre pays.

Alors, soyons clairs et sans détour. Un espoir à gauche est né dans la population : s'il n'est pas concrétisé, ce sera la catastrophe. Et à la prochaine élection, ce sera la droite qui reviendra, plus populiste que jamais, plus haineuse, plus servile devant les immenses fortunes des financiers... La défaite des socialistes serait la défaite, non seulement de toute la gauche politique, mais avant tout la défaite d'un peuple qui croit encore à la justice sociale, c'est-à-dire la juste répartition des savoirs, des responsabilités et des richesses.

Oui, nous voulons que les socialistes réussissent. Mais pour réussir ne devraient-ils pas qu'ils commencent par écouter ce que le peuple a à leur dire. Certes, le PS n'a pas eu besoin des voix de droite pour faire passer le nouveau traité européen, héritage empoisonné de Sarkozy, les députés PS se sont suffi à eux-même pour faire adopter un texte qui nous condamne d'emblée toute amélioration portée aux écoles, aux hôpitaux, à l'environnement, à la culture, à la recherche scientifique... bref qui condamne tout ce qui ne rapporte pas immédiatement de l'argent dans le coffre des banquiers !

Ce qui est, peut-être, le plus grave, c'est que 72 % des Français se prononçaient clairement pour un référendum sur ce traité. 800 000 d'entre eux ont défilé sous vos fenêtres, le 30 septembre dernier, M. Hollande, pour exiger ce référendum et dire non à l'austérité. Les Méricourtois qui ont voté pour vous le 6 mai dernier, M. Hollande, sont les ayant-droits du changement. Écoutez-les !

Olivier LELIEUX

Liste d'Union de la Gauche
«Ensemble pour Méricourt»

Pour la Liste d'Union de l'Opposition Municipale

L'ESPOIR... DE QUOI ?

Une maman, le jour de la rentrée, disait : «qu'avec le nouveau gouvernement, elle gardait l'espoir». L'espoir d'être déçu ?

Espoir... d'une bonne réforme de l'école ? Semaine de 4 jours et demi avec, dans ce temps où les enfants apprennent, il met les devoirs à l'école ! Les vainqueurs sont les parents : «Ouf finie la corvée des devoirs !»... Et les enfants dans tout ça ? Pour cette énième réforme, la seule solution valable n'a pas été faite : la réduction des effectifs dans les classes ! Par la dépenalisation, Peillon est d'accord pour laisser entrer le cannabis à l'école : honteux ! «espoir déçu».

L'espoir... de voir le nombre de chômeurs diminuer... c'est raté, le cap des 3 millions est atteint. Hollande dit que c'est l'héritage, de qui se moque-t-il ce Président mou : il n'assume rien, n'argumente rien, bref une incompétence effarante ! «C'est pas moi, c'est l'autre», et ça gère la France. Pauvre France ! Ceci n'est pas la réflexion d'un homme d'Etat. Il n'a jamais proposé une vraie stratégie pour enrayer le chômage. Le Président mou et le sombre Ayrault, pour retarder les décisions importantes créent des commissions qui créent des commissions, créent des groupes de travail qui eux aussi créent des groupes de travail... «espoir déçu».

L'espoir... de voir disparaître la précarité énergétique, celle-ci a augmenté de 20 %, la dette moyenne passant à 2266 euros. Il y a cette histoire de tarifs sociaux... c'est humiliant, il serait beaucoup plus positif d'aider les plus modestes à consommer moins... et financer l'isolation de leur maison. Moins de communication politique et un peu plus d'efficacité sociale seraient souhaitables ! «espoir déçu».

Espoir... de voir nos impôts stagner... toutes les couches de la population sont touchées et que l'on ne me dise pas que 9 français sur 10 ne seront pas augmentés, foutaise ! De l'ouvrier au retraité, tous nous allons être rackettés. Le retraité qui, après une vie de dur labeur, mérite une vie paisible passera aussi à la caisse après le recul de l'augmentation de sa CSG, c'est 0,30 %, en plus que l'on va lui prendre pour 2013 et il sait déjà que ce sera 0,40 % pour 2014. Les retraités, ils ne leur resteront plus que leurs yeux pour pleurer ou «faire la queue» aux «Restos du Cœur» quelle humiliation ! «espoir déçu» !

Et je pourrais encore vous en dire des «espoirs déçus». Des taxes par-ci, des taxes par-là, à votre bon cœur ! Tous nous savons que la devise des socialistes est «tout pour moi, rien pour ti» !

Et notre ville dans ce marasme, elle est sortie du calme des vacances et tout ce que j'ai pu entendre, c'est au sujet de la voie cyclable des rues du 1er Mai et Victor Hugo, du pour, du contre... c'est cela la démocratie et de ce que j'ai noté de la part des habitants, mais nous savons que cela coûte cher, très cher (le peu de ce qui a été fait c'est 20 000 euros). «Pourquoi n'avoir pas rénové la totalité de ces 2 rues ?» Oui quelque part vous avez raison, un effort aurait pu être fait ! On vous bassine avec le vote des étrangers, l'union des homos, l'islam... Mais, on oublie de vous parler de VOTRE quotidien ! Enfin, c'est juste ma façon de penser !

Daniel SAUTY

Pour l'Union de l'Opposition Municipale

Eric VASSEUR et Franck ROVIS, chefs d'entreprise à Méricourt :

«On n'a pas d'autre choix que d'avoir confiance en l'avenir»

L'actualité de ces temps de crise nous envoie tous les jours des signaux inquiétants. Dans ce climat difficile pour l'ensemble des Méricourtois, notre magazine a voulu donner la parole à ces chefs d'une «petite et moyenne entreprise (PME)» installée dans une de nos zones d'activité. Il n'y aura pas ici les grands discours des prétendus, ou auto-proclamés «experts économiques», rien non plus sur la mondialisation, ou encore les fluctuations du cours de la Bourse. Non, Éric Vasseur et Franck Ravis sont des hommes de terrain qui ne mâchent pas leurs mots. Des mots pour dire les difficultés rencontrées au quotidien, mais aussi leur foi dans le travail bien fait et un avenir à construire avec l'ensemble des salariés.

Uoilà donc huit ans que l'entreprise Vasseur et Ravis fabrique et installe ses structures métalliques depuis la zone d'activité de La Voye Gard. Si leurs réalisations passent le plus souvent inaperçues aux yeux du non-spécialiste, les Méricourtois, et les personnes de passage dans notre ville, auront la grandiose preuve de leur savoir-faire en prenant le Rond-point des Droits des Enfants. L'Arbre, qui «trouve dans ses puissantes racines la force d'accrocher l'avenir avec ses branches», c'est eux !



On entendra souvent ce mot chez la plupart des entrepreneurs : leur boîte, c'est leur «bébé». Mais dit par MM.Vasseur et Ravis, nous sentons tout de suite que c'est une réalité. De l'affectif donc dans ces propos, parce qu'ils se savent responsables avant tout de l'ensemble des salariés, mais surtout un pragmatisme qui fait de chaque journée de travail une lutte toujours recommencée. On entendra encore les mots «productif», «compétitif», «dynamisme». Ça use le métier d'entrepreneur ? **«C'est vrai qu'il y a dix ans, nous étions sereins. Aujourd'hui, nous sentons plus le poids de la nécessité !»** À la question du **«pourquoi ?»** de cette nécessité pesante, les chefs d'entreprise, et les gestionnaires, répondent : **«Le travail ne nous fait pas peur. On sait qu'il nous faut toujours être dans le coup. On veut bien jouer le jeu du "Que le meilleur gagne !", mais qu'on ne change pas les règles du jeu sans arrêt !»**

Un exemple : lorsque le gouvernement a mis en place les primes sur intéressement, l'entreprise saute sur cette occasion de dynamiser leur équipe. Au lieu de calculer cette prime au prorata du salaire, les responsables vont même jusqu'à décider

d'accorder un même montant à chaque salarié, direction comprise. **«Tous, de l'ouvrier sur son chantier au technicien dans son bureau, viennent travailler chaque matin pour que la boîte tourne et continue».** Alors, quand le gouvernement décide, après coup, de prendre des charges patronales sur ces primes, c'est 12 % de plus qu'il faut trouver, et qui n'étaient pas prévus dans les lignes de trésorerie. **«Nous subissons ces règles arbitraires, comme si cela ne suffisait pas que l'on soit tenu à se battre constamment pour vivre».**

Pourtant, ce sont des battants chez Vasseur et Ravis. Pas question de se lamenter. Demain sera un autre jour durant lequel il faudra encore se battre pour obtenir un marché, négocier aussi avec son banquier, assurer le moral des salariés... **«On n'a pas d'autre choix que d'avoir confiance en l'avenir».**

Aujourd'hui l'entreprise méricourtoise, c'est 30 salariés et réalise un chiffre d'affaire de 6 millions d'euros. Une extension des bâtiments est en projet afin de pérenniser l'activité et la rendre plus compétitive, tout en améliorant les conditions de travail.

Pour les Droits des Enfants, Méricourt s'engage !

La Municipalité vous propose un spectacle en famille

Samedi 1er Décembre 2012

Eco-Quartier du 4/5 Sud à côté de l'Espace Culturel et Public La Gare



Deux séances : 14H30 et 18H

*(Dans la limites des places disponibles,
Réservation obligatoire)*

Tarif unique : 2 euros

*(Gratuit pour les bébés
jusqu'à 12 mois)*

*"Venez
nombreux
passer
un moment
de détente
convivial et
inoubliable
en famille"*

**WILLIAM
ZAVATTA
LE CIRQUE**

**Vente des
tickets au :
Centre Social**

et d'Education Populaire Max-Pol Fouchet à partir du 12 Novembre 2012

Réservé aux Méricourtois - Renseignements au 03 21 74 65 40

(Pas de réservation par téléphone)